

Description bibliographique et analyse d'un livre unique qui se trouve au Musée Britannique / par Tridace-Nafé-Théobrome [i.e. J.O. Delepierre] gentilhomme breton [pseud].

Contributors

Delepierre, Octave, 1802-1879.

Publication/Creation

Au Meschacébé, Chez El Eriarbil [i.e. Bruxelles?] : Chez le libraire York-street, 1849.

Persistent URL

<https://wellcomecollection.org/works/d3u527re>

License and attribution


This work has been identified as being free of known restrictions under copyright law, including all related and neighbouring rights and is being made available under the Creative Commons, Public Domain Mark.

You can copy, modify, distribute and perform the work, even for commercial purposes, without asking permission.



Wellcome Collection
183 Euston Road
London NW1 2BE UK
T +44 (0)20 7611 8722
E library@wellcomecollection.org
<https://wellcomecollection.org>

Unable to display this page



Digitized by the Internet Archive
in 2017 with funding from
Wellcome Library

<https://archive.org/details/b29298349>



DESCRIPTION BIBLIOGRAPHIQUE

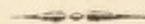
ET ANALYSE

D'UN LIVRE UNIQUE.



Tiré à cent exemplaires numérotés.

No 100



Cet ouvrage n'est pas destiné au commerce.

42550

DESCRIPTION BIBLIOGRAPHIQUE

ET ANALYSE

D'UN LIVRE UNIQUE

QUI SE TROUVE AU MUSÉE BRITANNIQUE.

PAR

TRIDACE-NAFÉ-THÉOBROME,

GENTILHOMME BRITON.



—
AU MESCHACÉBÉ,

CHEZ EL ERIARBIL, YORK-STREET.

—
1849





LIMINAIRE.

Dans le *Journal du Bibliophile* de TECHENER, année 1845, page 187, il est fait mention d'un volume d'une excessive rareté, contenant 64 farces et moralités françaises, imprimées de 1542 à 1548, et de l'impression de la plupart desquelles les bibliographes n'ont pas même soupçonné l'existence jusqu'à ce jour.

Techener donne les titres de toutes ces pièces, mais d'une manière peu exacte.

Ce volume précieux, acheté par M. Asher, libraire à Berlin, pour la somme de soixante livres sterling, si nous sommes bien informé, a été vendu au Musée Britannique pour cent vingt livres, ou trois mille francs. Si l'on considère qu'il est probablement unique, et qu'il fournit de nouveaux éléments à l'étude de la langue et de la littérature française, au XVI^e siècle, il faudra convenir qu'il a une valeur bien supérieure, et que le Musée ne doit sa bonne fortune qu'à l'ignorance où était

le monde bibliographique, de l'existence de ces pièces, et à la juste appréciation de M. Panizzi.

Nous avons cru faire chose agréable aux amis de l'ancienne littérature française, en leur présentant non seulement des détails complets et exacts sur cette rareté, mais encore une analyse et de nombreux extraits de chacune des 64 farces et moralités qu'elle contient.

Toutes ne sont pas inconnues. Les 52^e, 55^e, 54^e et 62^e se rencontrent dans la collection publiée d'après les Manuscrits de la bibliothèque Lavallière, ainsi que le *Mystère du chevalier qui donne sa femme au diable*. D'autres sont insérées dans la collection dite de Caron, telle que la *Moralité du mauvais riche et du Ladre*. Mais il y a des différences dignes de remarque, et d'ailleurs nous avons voulu présenter un ensemble complet aux amateurs qui n'auront peut-être jamais l'occasion de parcourir un des livres les plus rares qui existent dans l'histoire de la littérature dramatique de France.

Ce volume, relié en parchemin, et à la couverture duquel est attaché une courroie de même matière, pour le tenir fermé, est de format *agenda*. Il a onze pouces anglais de hauteur, et trois pouces et demi de largeur. Le papier est grisâtre et d'assez mauvaise qualité. Plusieurs feuillets n'ont pas encore été découpés.

La bibliothèque du Musée Britannique possède la réimpression de deux moralités, du même format que celles que nous analysons, la première est la *Moralité des blasphémateurs de Dieu*, à dix-sept personnages, Paris, Silvestre, 1851, *fac-simile* tiré à 90 exemplaires, aux frais du prince d'Essling.

La deuxième est la *Moralité de la vendition de*

Joseph, Paris, Silvestre, 1855, *fac-simile* d'après le seul exemplaire connu, et que possède la bibliothèque royale de France. Il est également imprimé aux frais du prince d'Essling, et tiré seulement à 90 exemplaires.

Dans une note de la préface de la première de ces pièces, on dit que « jusqu'à ce jour on ne connaissait » que trois pièces imprimées avec les mêmes caractères » et du même format, savoir : 1^o *la Moralité de la vendition de Joseph* ; 2^o *la Moralité de Mundus, Caro, Demonia* ; 3^o *la Farce des deux Savetiers*. Ces deux dernières ont été réimprimées, en 1829, aux frais de M. Durand de Lançon, membre de la Société des Bibliophiles français. Dernièrement on a découvert les fragments de deux autres pièces du même format et d'un caractère semblable, dont voici les titres :

» 1^o *Farce nouvelle des femmes qui apprennent à écrire en grosses lettres, à cinq personnages, cestassavoir : deux femmes, le maistre et deux écoliers.*

» 2^o *Farce nouvellement faicte, à quatre personnages, cestassavoir : Formage, Farine, Petit-Tournois et Tartelette.* »

Dans les notes et remarques littéraires que renferme le volume publié par MM. Monmerqué et Francisque Michel, sous le titre de : *Théâtre français au moyen âge* (XI^e-XIV^e siècles), 4 vol. gr. in-8^o, Paris, 1859, on trouve un catalogue presque complet des publications relatives à l'ancien théâtre de l'Europe, faites dans ce siècle-ci. De plus, dans le cours de ce travail, l'éditeur cite une foule considérable de titres de pièces ; mais nulle part il n'est fait la moindre allusion au Recueil du Musée de Londres.

Le même silence est gardé dans l'ouvrage de M. Charles

Magnin : *Les Origines du Théâtre moderne ou Histoire du génie dramatique, depuis le I^{er} jusqu'au XVI^e siècle, etc.* In-8^o, 1838.

On voit, d'après ce qui précède, que les savants bibliophiles qui, depuis quelques années, font des recherches sur ces sortes de pièces, n'avaient aucune connaissance de notre volume, ni de la plupart des pièces qu'il renferme.

Nous terminerons ces quelques mots d'introduction, par une observation sur le système que nous avons suivi dans nos extraits. L'orthographe des mots, qui varie d'une pièce à l'autre, a été scrupuleusement conservée ; mais nous avons cru pouvoir nous permettre, pour faciliter la lecture, d'ajouter la ponctuation et les accents, dans quelques endroits du texte.



N° 1.

Le Conseil du Nouveau Marié, à deux personnages : Cestassavoit
le Mary et le Docteur (1).

Un mari voulant savoir comment il doit se conduire avec sa nouvelle épouse, va consulter un docteur. Celui-ci expose, d'une manière assez peu spirituelle, quelques-uns des inconveniens du mariage, et le dialogue finit par cette conclusion que tire le mari, des paroles du docteur :

Je vois bien qu'il me fault souffrir
Et mon corps à tourment offrir,
Puis que suis en mariage,
Dieu me doint estre fort et sage
Pour supporter tous les tourmens.
Prenez en gré, très bonnes gens
Se nous avons parlé folye.
Adieu, toute la compaignie.

Cy fine le conseil du Nouveau Marié. Imprimé nouvellement
en la maison de feu Barnabé Chaussard, près de Nostre
Dame de Confort. Mil cinq cens XLVII.

(1) Gravure sur bois, au bas du titre. Quatre feuillets. Quarante-cinq
lignes à la page.



N^o 2.

Farce nouvelle, très bonne et fort joyeuse du Nouveau Marié qui ne peult fournir à l'appoinctement de sa femme, à quatre personnages : Cestassavoir le Nouveau Marié, la Femme, la Mère et le Père (1).

La fille se plaint à sa mère des mauvais procédés de son mari, qui ne l'a pas touché, quoiqu'elle ait fait, mais inutilement, tout ce qui est possible, pour tâcher d'exciter son affection. La mère accable son beau-fils de reproches :

.
Tu n'as point de freros.
Regardez quel seigneur voicy ;
Quel avortisson, quel coquart.
Il faisoit tant du Loriequart
Du temps qu'il estoit fiancé,
De la corne il avoit assez,
La plupart du temps il dansoit,
Il vouloit lever le corset
Incessamment pour tout parfaire,
Tout a force lui vouloit faire.
Et maintenant qu'il le peult bien,
Ce trahistre cy ne lui fait rien.
Par dieu, elle en départira.

LE PÈRE.

Thomasse, il advisera.
Cest assez dit pour ceste foys.

(1) Trois feuillets de texte et un quatrième contenant six gravures sur bois, sans rapport avec le texte, trois au recto et trois au verso. Sans date, nom de lieu ni d'imprimeur. Cinquante-six lignes par page.

LA MÈRE.

Cest trop attendu dun moys ;
Par le puissance Charlemaigne,
Si tu estois une sepmaine,
Voire trois jours sans me le faire,
Jaurois le cueur de te deffaire,
Sil ny avoit excusation.

LE PÈRE.

Il fault souper ; cest une leçon,
Taisés vous, il se changera.

LA MÈRE.

Il ne bevra, ne mengera
Aujourdhuy a ceste maison.

LE MARIÉ.

Vous aurez en briefve saison,
Autres nouvelles sur ma foy,
Quelle sen revienigne avec moy,
Car javois autre empeschement.

LA MÈRE.

Fauldrés vous point ?

LE MARIÉ.

Nenny vrayment.

LA MÈRE.

Or bien, tu ten retourneras,
Second ce que tu trouveras
Tu men viendras tost advertir ;
Car je ten ferois departir
Sil ne vouloit faire autre vie.
Dieu gard de mal la compaignie.

FIN.

N° 3.

Farce très bonne et fort joyeuse de l'obstination des femmes, à deux personnages : Cestassavoir le Mary et la Femme (¹).

Le sujet de ce dialogue est une querelle entre Riffart et sa femme, à l'occasion d'une cage d'oiseau, dans laquelle l'un veut mettre une pie, et l'autre un coucou. Le mari finit par céder. —

« Cy fine la farce de l'obstination des femmes. Imprimé
« nouvellement en la maison de feu Barnabé Chaussard, près
« Nostre-Dame de Confort. »

(¹) Quatre feuillets. Une gravure sur bois, au titre. Quarante-six lignes par page.



N^o 4.

Farce nouvelle très bonne et fort joyeuse du Cuvier, à troys personnages : Cestassavoir Jaquinot, sa Femme et la Mère de sa femme (1).

Une belle-mère et sa fille, abusant de la bonhommie du mari, lui font signer un écrit, où il s'oblige à faire toute la besogne de la maison. La belle-mère partie, les époux commencent par la lessive. Le mari tord le linge, et pendant l'opération, la femme tombe dans la cuve, crie au secours, mais le mari répond que cela n'est pas écrit dans son acte. Après bien des prières, il ne consent à la tirer de l'eau, qu'après qu'elle a promis de ne jamais exiger l'exécution de l'acte, et de le laisser maître de la maison.

La pièce se termine par ces mots : « Cy fine la farce du « Cuvier, imprimée nouvellement. »

(1) Six feuillets. Gravure sur bois, au bas du titre. Quarante-six lignes par page.



N^o 5.

Farce nouvelle très bonne et fort joyeuse, à troys personnages :
Cestassavoir Jolyet, la Femme et le Père (¹).

Une femme a un enfant le premier mois du mariage. Le mari très-mécontent va se plaindre au père de son épouse, qui lui fait croire que c'est toujours ainsi la première fois, mais qu'il lui garantit que dorénavant cela n'arrivera plus que tous les dix mois, sinon qu'il se chargera lui-même de les nourrir et de les élever.

Cet accord mis par écrit, satisfait le nouveau marié.
Jolyet ouvre la scène en chantant :

.
Par nostre Dame il ny a tel ;
Car ainsi que je puis congnoistre,
La plus belle office cest maistre
De la maison, quoy qu'on en die.

LA FEMME.

Et puis, Jolyet.

JOLYET.

Ay mamye.

Et comment vous est-il, ma rose ?

LA FEMME.

Vous ne vous en souciez mye,
Be, allez, allez.

(¹) Quatre feuillets, sans date, nom de lieu ni d'imprimeur. Quarante-sept lignes par page.

JOLYET.

Ay mamye,
Il y a plus d'heure et demye
Qu'en vous attendant me repose.

LA FEMME.

Est bonne estraine.

JOLYET.

Au moins ne peult on que baiser,
L'une foys l'autre choser.
Vous savez bien la besongnette;
Ça, de par Dieu, ça, la bouchette,
Mon petit tatin, ma doulcette,
Mon minoys, mon fatrin fatras;
Une autrefois a la couchette
Nous jouerons entre deux draps.

LA FEMME.

.

Je suis enseincte de nouveau.

JOLYET.

Dieu met en mal an, qui en ment.

LA FEMME.

Je suis enseincte, voyrement.

JOLYET.

Enseincte ! Amand l'apostre !
Voicy bon commencement.
Mais au moins nest pas l'enfant nostre.

.

LA FEMME.

Incontinent quon se marie,
Ce sont toujours les premiers jours.

JOLYET.

Quoy ! il ny a que quinze jours.
Cest bien tost un enfant rendu.

.

JOLYET.

Ay mamye,
Et comment vous est-il, ma rose ?
Et que je manye vostre chose ;
Est-il pas encore en sa place ?

LA FEMME.

Allez, que vous estes lasche,
Tant vous avez grant volenté,
Mais esse tout, Dieu vous benie,
Vous ne parlez que de bagaige.

JOLYET.

.

M'aymés vous pas bien, mon connin ?

LA FEMME.

Aymer, par menimes, nenny ;
Puisque vous parlez ainsi,
Vous n'estes pas mon amyot.

JOLYET.

.

Ça, de par Dieu, ça, la bouchette.

LA FEMME.

Laissez cela.

JOLYET.

Tant refuser !



N^o 6.

Farce nouvelle à cinq personnages, des femmes qui font refondre leurs maris: Cestassavoir Thibault, Collart, Jennette, Pernette et le Fondeur (¹).

Thibault voyant sa femme soucieuse et mécontente, l'interroge pour savoir ce qui en est la cause. A toutes ses questions, elle répond constamment :

Il ne tient pas là.

THIBAULT.

A quoy tient-il doncques, mamye,
Je vous requiers que je le saiche;
Je suis ung peu pesant et lasche
Pour faire lamoureux desduict,
Je ne scay si cela vous nuict,
Voulez-vous pas habille estre
Pour tel cas.

JENNETTE.

Il se pourroit bien estre.

THIBAULT.

Et pourquoy.

JENNETTE.

Nature le donne.

THIBAULT.

Ha, mamye, qui ne peult, ne peult;

(¹) Dix feuillets, avec une petite gravure sur bois, à la fin. Sans date, nom de lieu, ni d'imprimeur. Quarante-six lignes à la page.

Vous debvez prendre paciencie.
Celluy mestier nest pas science
Pour recouvrer de bien en mieulx,
Car quant l'homme devient plus vieulx
Il devient plus lasche à ouvrer.
Il nest si vaillant laboureur
Qui ne sennuy de labourer.

.

De son côté, Collart trouve que sa femme Pernette est toujours hors de la maison. Il lui en fait des reproches, et elle répond qu'elle est malheureuse, et que :

Il y a un point
Qui me fait mourir de destresse.

COLLART.

Et quoy, ma très belle maitresse ?

A toutes ces interrogations Pernette répond : Nenny non.

COLLART.

Dea, si vous avez sur le cueur
Melencolye ou rancune,
Dietes le moi, je y purvoyray

PERNETTE.

Certes non feray.

COLLART.

Non ferez !
Ce sont donc merveilleux labours
Esse point doncques du jeu damours
Ou que faictes journées petites ?

PERNETTE.

Vous le dictez.
Ce nest pas moi qui vous accuse.

COLLART.

Qui faict ce qu'il peult il est excusé
Car il convient qu'on se repose,
Quant on ne peult plus faire aultre chose.
Prenez le temps paciemment,
Ainsi qu'il vient.

Les deux femmes se communiquent leur position, et conviennent de faire refondre leurs maris par un fondeur, qui passe pour savoir rendre la jeunesse aux vieillards. Les maris consentent à subir l'opération. L'ouvrier se met à l'œuvre, et rend une telle verdeur aux maris, que ceux-ci font le diable à quatre dans la maison, et finissent par battre leurs femmes. Pernette et Jennette se repentent alors, mais trop tard, de n'avoir pas su se contenter de leur sort.



N° 7.

La farce nouvelle et fort joyeuse du pect. A quatre personnages :
Cestassavoir Hubert, la Femme, le Juge et le Procureur (1).

Le sujet, sale et insipide, ne peut s'analyser. Nous ne donnerons que quelques vers de la décision du juge, ce qui sera plus que suffisant pour tout le monde.

LE JUGE.

Des biens que Dieu vous a espars
Chacun en doibt avoir sa part,
Ne faict pas ?

HUBERT.

Il est vérité.

LE JUGE.

.
Jordonne que tous mariéz
Qui doresnavant pectz feront,
Tous ensemble les beuront,
Et partiront esgalement,
A portion du sentement,
Se lung en destourne la face,
L'autre luy dira : prou vous face !
Faictes tost la sentence escripre.

(1) Quatre feuillets. Sans date, nom de lieu, ni d'imprimeur. Cinquante-huit lignes par page.



N^o 8.

Farce nouvelle, très bonne et fort joyeuse des femmes qui demandent les arrérages de leurs maris, et les font obliger par n i s i. A cinq personnages : C'estassavoir le Mari, la Dame, la Chambrière, le Serjent et le Voysin (').

La dame se plaint à la chambrière de la nullité de son mari, et celli-ci l'engage à plaider en séparation.

LA CHAMBRIÈRE.

Par ma foy, jay servy un maistre
Qui faisoit toujours sans cesse
Puis à moy, puis à ma maistresse
Baiser, accoller à desir.

LA DAME.

Helas ! cestoit un grand plaisir,

LA CHAMBRIÈRE.

Quant il venoit de premier assault,
Il me faisoit monter en hault
Et puis sesbatoit a loysir.

LA DAME.

Helas ! cestoit un beau plaisir.

La femme remet sa cause entre les mains d'un sergent qui va ajourner le mari à comparaitre devant le juge. Un voisin, dans l'intervalle, cherche à raccommo-der les époux et y parvient.

(') Quatre feuillets. Sans date, nom de lieu, ni d'imprimeur.



N^o 9.

Farce nouvelle d'ung mary jaloux qui veult éprouver sa femme. A quatre personnaiges : Cestassavoir Colinet, la Tante, le Mary et sa Femme (1)

Un mari jaloux se déguise en prêtre pour entrer chez sa femme le soir, et se convaincre qu'elle ne lui est pas infidèle. Il est battu par celui même qu'il a chargé de veiller à ce que personne ne s'introduise durant son absence.

LE MARY.

De vous grandement je doubtois,
Mais je vous en requiers pardon ;
Faietes tout a vostre bandon,
Comme il vous plaira desormais,
Car je ne vous diray jamais,
Que sur vous il y ait deffault.

COLINET.

Cest dict Michault.
Nous concluons tant bas que hault,
Que cest trop grande fantaisie
De s'arrester en jalousie,
Comment on peult appercevoir ;
Et ainsi vous debvez scavoir,
Si femme est a mal abandonnée,
Ja n'en laissera sa destinée,
Et luy deust la mort advenir.
Adieu jusques au revenir.

FINIS.

(1) Quatre feuillets. Sans date, nom de lieu, ni d'imprimeur. Cinquante-neuf lignes par page.

N^o 10.

Farce moralisée à quatre personnages : Cestassavoir deux hommes et leurs deux femmes, dont lune a molle teste, et lautre est tendre du cul (1).

C'est simplement un dialogue entre deux couples mariés, qui fait voir que l'un a une femme sage, mais tracassière et grondeuse, l'autre une femme peu sévère, mais gaie et contente. Voici la conclusion :

Il vaudroit mieulx femme de bonne chere
Presupposé quelle preste son derrière
Secrettement, que femme a malle teste,
Ce néantmoins quelle soit sage et honneste.
Pour vivre en paix, lautre est plus singulière.

Cy fine la farce des deux marys et de leurs deux femmes.
Imprimé à Lyon, à la maison de feu Barnabe Chaussard, près
Nostre-Dame de Confort.

(1) Dix feuillets. Sans date. Quarante-sept lignes par page.



N^o 11.

Farce nouvelle et fort joyeuse à quatre personnages : Cestassavoir,
le Mary, la Femme, le Badin qui se loue et Samoureux ⁽¹⁾.

Une femme se plaint qu'elle a trop à faire dans la maison, et qu'il lui faut chambrière ou valet. Le mari loue un valet qui voyant sa maîtresse recevoir un amant et le baiser, menace de le dire à son maître. La femme lui promet un présent s'il ne dit rien de ce qu'il a vu, et elle lui ordonne d'aller acheter des pâtés. Le domestique qu'on a hâte de voir sortir, fait une foule de sottises questions, avant de s'en aller, au point que le tems passe, et que le galant est obligé de s'échapper, de peur d'être surpris. Le sot valet lui retient son bonnet, dont il veut faire son profit, pour prix de sa discrétion.

Le mari, à son retour, reconnaît le bonnet, et demande au valet de qui il le tient. Celui-ci avoue tout, et le mari bat sa femme.

LE MARI.

Ho, ho ! quel bonnet est-ce la ?
C'est le bonnet au grand galland.

LE BADIN.

C'est mon, cest mon, cest un alland.
Il a luyté a ma maistresse,
Mais de la première luyte adresse
Il la vous a couché en bas.

(1) Quatre feuillets. Sans date, nom de lieu ni d'imprimeur. Cinquante-huit lignes par page.

LA FEMME.

Mon mary, ne le croyez pas.

LE MARY.

Je veuil estre informé du cas ;
Que demandoit-il, dis le moy.

LE BADIN.

Il vouloit faire, comme je croy
Un hault de chasse a ma maistresse ,
Car il regardoit que sa brayette
Estoit assez haulte pour elle.



N^o 12.

Farce nouvelle très bonne et fort joyeuse de Pernet qui va au vin, à
troys personnaiges : Cestassavoir Pernet, sa femme et Lamou-
reux (1).

Une femme reçoit son amant qu'elle fait passer pour un
noble cousin de son mari. Celui-ci voit cette connaissance
avec dépit, mais comme il est entièrement gouverné par sa
femme, il se soumet. Un jour le prétendu cousin vient en
visite, et pour faire fête, il donne de l'argent au mari, afin
qu'il aille chercher du vin. Le mari, sur les instances réitérées
de sa femme, part quoiqu'à regret ; mais sous prétexte d'avoir
oublié tantôt le pot, tantôt autre chose, il revient à plusieurs
reprises, ce qui empêche les amants d'accomplir leur projet.

PERNET.

Faictes bouter la nappe
Je reviendray tantost du vin.
(Il sort.)

LE COUSIN.

Que je manye ce tetin.
Et pensons de faire nostre entreprinse,
Maulgré Pernet qui faict du fin.

PERNET, *revenant.*

Est-ce a Pillon, ou au Coffin,
Au Sabot, ou la Lanterne,

(1) Six feuillets. Gravure sur bois au titre. Quarante-six lignes par page.

Jay mis en oubli la taverne.
Non ay, non ay, il m'en souvient.
(*Il sort de nouveau.*)

LE COUSIN.

Baisez-moy, mamye au cœeur gent,
Amour me tient en ses lactz.

.
.
.

Cy fine la farce de Pernet qui va au vin. Imprimé nouvel-
lement. MDXLVIII.



N^o 13.

Farce nouvelle, très bonne et fort joyeuse d'un amoureux. A quatre
personnaiges : Cestassavoir l'Homme, la Femme, l'amoureux et
le Médecin (¹).

L'HOMME.

Ma femme !

LA FEMME.

Que vous plaist, Roger.

L'HOMME.

A Dinant m'en veux, sans targer,
Aller achepter un chaulderon,
Ma femme !

LA FEMME.

Sa, me voicy, mon baron,
Que vous plaist-il que je face ?

L'HOMME.

Que tu me baille ma besasse,
Et de paour d'avoir fain aux dens
Boute un morceau de pain dedans,
Et un morceau de chair salée.

.

Aussitôt le mari parti, l'amant arrive :

.

(¹) Gravure sur bois, au titre. Quatre feuillets, et, au verso du quatrième, trois gravures sur bois, qui n'ont nul rapport au sujet. Sans date, nom de lieu, ni d'imprimeur. Cinquante-cinq lignes par page.

LA FEMME.

Il fault faire le banquet, mon amy,
Avant que on se couche.

LAMOUREUX.

Nous le ferons tantost, ma douce ;
Hatons nous tost daller coucher,
J'ay grand desir a vous approcher,
Entre deux draps, mon joly con !
Ceste bouteille de vin bon
Nous bouterons par grand delit
Icy auprès de nostre liet.
Affin se aucun de nous sesveille
Nous puist prendre ceste bouteille
Et en taster un sapion.

LA FEMME.

Vous estes un vaillant champion,
Et bien entendu en cest affaire.

LAMOUREUX.

Sa, Alison, quest il de faire ?

LA FEMME.

Et que scay-je, despouillons nous.

LAMOUREUX.

Avant, tire là.

LA FEMME.

Estes vous point prest, mon amy ?

LAMOUREUX.

Je nay mais que cest esguillette,
Couchez vous toujours, ma fillette,
Incontinent vous suiveray.

Sur ces entrefaites le mari s'aperçoit qu'il a oublié sa bourse,

et il revient à la maison, la chercher. En l'entendant frapper, l'amoureux s'écrie :

Las ! ou me bouteray je, Alison,
Il me tuera comme un oyson ;
Sil me trouve je suis destruit.

LA FEMME.

Boutez vous soubz nos liet,
Cachez vous soubz nos couverture (1).

La femme après avoir ouvert à son mari, se plaint d'être extrêmement malade, et le prie d'aller quérir le médecin, ce qu'il fait. Il porte au médecin de l'eau de sa femme, afin qu'il puisse juger de son mal, et quoique cette eau ait été changée en route par le mari, le médecin déclare qu'elle provient d'une femme qui a cent fois trompé son mari. Celui-ci retourne chez lui, convaincu qu'il est cocu, mais il se console en disant :

Pourtant cest un bien que nul ne scet
Se le medecin et ma femme,
Et celui qui ma copaud.

(1) Il y a une situation toute semblable, mais plus développée, dans la farce intitulée : *Le Retraict*, au 5^e volume du recueil de Leroux de Lincy et Francisque Michel.



N^o 14.

Colin qui loue et despise Dieu en un moment, à cause de sa femme. A trois personnages : Cestassavoir Colin, sa femme et l'Amant (*).

Colin se plaint de son malheureux sort qui le force à travailler sans relache, quoiqu'il ne puisse, malgré cela, éviter l'exécution des gens de loi. Sa femme lui demande de l'argent pour s'acheter un chaperon, et de quoi diner. Le mari répond qu'il n'en a point, qu'elle doit aller vendre quelques effets, et la dessus, il la quitte. La femme va s'asseoir sur un banc et pleure. Un amant s'approche d'elle, et la console, en lui promettant or et argent, si elle veut l'aimer. Elle résiste d'abord, mais finit par lui donner un rendez-vous.

Mon bon seigneur, comment quil aille,
Je vous pry que me venez veoir
En ma chambre et quoiqu'on raille,
Envers vous feray mon devoir.

L'AMANT.

Mamy, de tout mon avoir
Vous serviray, je vous affy,
Et quant vous vouldrez rien avoir,
Venez a moy, navez soucy.

Il l'embrasse et lui donne de l'argent. Le mari revient chez lui (à ce qu'il paraît, après une assez longue absence) et y

(* Huit feuillets. Sans date, nom de lieu, ni d'imprimeur. Quarante-sept lignes à la page.

trouve sa femme ayant meubles, garde-manger garni, vin, etc.
A chaque fois qu'il lui demande d'où vient cela, elle répond :
de la grâce de Dieu.

Enfin un petit enfant accourt :

COLIN.

A qui est cest enfant.

LA FEMME.

Il est a moy.

COLIN.

Vray fils charnel.
Après la brebis vient laignel
Mais de qui lavez vous conceu ?

LA FEMME.

Colin, de la grace de Dieu.

COLIN.

Je ne lui en scay ne gré, ne grace
De sestre de tant avancé.

Après quelques autres explications, la pièce finit par
l'adresse suivante de la femme et de Colin aux spectateurs :

LA FEMME.

Helas ! se suis povre garce
Cest a cause de ma partie,
Car juisse plus cher qu'on meust arse
Que de mener meschante vie.
Pour ce, Messeigneurs, je vous prie
Que vos femmes nabandonnez
Et se nous avons dit follie
Sil vous plaist que nous pardonnez.

COLIN.

Bonnes dames , entretenez
Vos maris par bonne manière,
Et trop fort ne les ransonnez
Pour faire trop de la gorrière.
Telle cuide estre la première
Quest la dernière de la dance.
Pardonnez nous a peu prière
Se nous vous avons fait offence.

CY FINE COLIN.



N^o 15.

Farce nouvelle très bonne et fort joyeuse, à quatre personnages :
Cestassavoir le Gentilhomme, Lison, Naudet, la Damoiselle. —
Imprimé à Rouen par Jehan le prest, demourant au dict lieu (1).

Cette farce s'ouvre par une explication entre Lison et Naudet son mari qui dit avoir vu, le soir, le seigneur du village en rapport avec une femme, et il laisse entendre qu'il sait que c'était Lison. Celle-ci lui dit de se taire s'il ne veut être mis en prison. Là dessus le seigneur arrive et commande à Naudet de monter sur son cheval et d'aller le faire promener. Naudet prétexte que la bête est trop farouche. Dans ce cas, lui répond-on, mets-la à l'écurie et vas chercher du vin, puis porte une lettre à ma femme au château. Naudet sort, mais il laisse aussitôt aller le cheval à l'aventure, revient sur ses pas, et voit par une fente de la cloison ce qui se passe dans une chambre de derrière où se sont retirés Lison et le seigneur.

La Damoiselle (ou femme du seigneur) voit revenir le cheval seul, craint qu'il ne soit arrivé malheur à son mari, et exprime ses inquiétudes. En ce moment Naudet arrive au château avec une lettre.

La dame dit qu'elle a des soupçons sur la conduite du seigneur avec Lison. Le mari convient qu'ils sont fondés.

LA DAMOISELLE.

Ha, je scay bien que Monsieur Dayre
Estoit couché a costé d'elle.

(1) Quatre feuillets. Caractères gothiques plus petits que ceux des pièces précédentes. Quatre-vingt-trois lignes à la page.

NAUDET.

Jens, non estoit ma Damoyse
Il estoit tout fin plat dessus.

LA DAMOYSELLE.

Et que luy faisoit-il, Jesus !
Je te pry dy le moy beau sire.

NAUDET.

Je nay garde de vous le dire,
Monsieur me ravesqueroit bien.

LA DAMOYSELLE.

Dict le moy, je nen diray rien.

NAUDET.

Ma foy, point ne vous le diray
Je gasterois tout le mistere.
Jayme beaucoup mieux vous le faire
Trois fois, que vous en dire un mot.

LA DAMOYSELLE.

Tu ne scaurois, tu es trop sot.

NAUDET.

Je ne scaurois ! hau, quel raison !
Et je le fais bien a Lison
Tous les jours six ou sept foys.

LA DAMOYSELLE.

Tu as menti, point ne le crois,
Tu es trop sot pour telle ouvraige.

NAUDET.

Le plus sot y est le plus saige.
Pour veoir mettez moi en besongne,
Or dictes que je vous empoigne,
Si comment monsieur faict ma femme.

Et je vous jure sur mon ame
Que point ne vous escondiray.

LA DAMOYSELLE.

Or m'empoigne donc, je voirray
Ta vaillance à tes beaulx combats.

NAUDET.

Il met ainsi sa robbe bas,
Et prent Lison en ceste sorte,
Et en l'autre chambre l'emporte
Sus la couchette, et ferme l'huis.

Il faut supposer ici que la scène change ; car, après le dernier vers que je viens de citer, le dialogue entre Lison et le gentilhomme continue, ce qui prouve que le spectateur est censé revenu vers la ferme de Naudet.

Le seigneur demande à Lison son habit qu'il a ôté, et, comme il ne se retrouve pas, il dit qu'on l'aura sans doute volé, durant l'absence de Naudet, et il prend congé de Lison, pour retourner chez lui, où il rencontre Naudet qui l'accuse de s'ébattre avec sa femme. Là dessus la chatelaine accable le seigneur de reproches, et Naudet découvre enfin au trompeur qu'il est lui-même trompé.

Joué my suis deux ou trois foys,
Mais je ny trouve point de choix ;
Cest tont ung, sils sont pelle melle,
De Lison ou ma Damoysele.
Ils sont dung goust, dune facon
Celuy ma Damoysele et Lison ;
Mais je veulx ne men chaulx laquelle
De Lison ou ma Damoysele.
Vous aurez le choix, cest raison,
De ma Damoysele ou Lison.
Prenez la plus douce ou plus belle,
De Lison ou ma Damoysele,

Ou toutes deux les espouson
Et faisons feste solennelle
De ma Damoyse et Lison.

LA DAMOYSELLE.

Mais que ce fol a de blason !

LE GENTILHOMME.

Hon, hon, ma femme, estes vous telle,
Du chois nen donnerois un oignon,
De Lison ou ma Damoyse,
De ma Damoyse ou Lison.
Nen parlons plus et nous taison,
Cecy est neufve nouvelle :
Tenir me veult à la maison
Puis quon vient a ma damoyse
Pendant que je suis a Lison.

NAUDET.

.
Gardez donc vostre seigneurie
Et Naudet sa Naudeterie.
Si tenez Lison ma famelle,
Naudet tiendra ma Damoyse.
Ne venez plus Naudetiser,
Je niray plus seigneuriser ;
Chascun a ce qu'il a, se tienne,
Et affin quil vous en souviene
Croyez moi quil fault, mon amy,
A trompeur, trompeur et demy ;
Pourtant que plus ne vous advienne (1).

FINIS.

(1) *A trompeur tromperye luy vient,*

nous dit la farce *du Mounyer et de la Mounyere*, dans le 2^e volume du Recueil de Leroux de Lincy et Francisque Michel. C'est le même sujet, à peu près, que celui que nous analysons, mais en partie double.

N° 16.

Farce nouvelle à trois personnages : Cestassavoir le Badin, la Femme et la Chambrière (*).

La femme se plaint à sa chambrière des mauvais traitements que lui fait subir son mari, et lui dit d'aller prévenir un certain Maurice, de se rendre près d'elle. La chambrière rencontre le Badin qui lui demande où elle va, elle répond :

Cest ma maistresse
Qui a mal à son amatrix
Elle menvoye querir messire Maurice
Pour la guerir.

Le Badin lui propose de jouer un tour à sa maitresse, dit qu'il se déguisera en prêtre et prendra la place de Maurice. La chambrière entre dans ce complot. Le Badin arrive déguisé, et demande où souffre la femme. Elle lui raconte tout ce qui est arrivé entr'eux précédemment, et en apprenant que son mari est à l'extrémité, elle se déguise en nonnette, et va l'exhorter. Or, c'est encore le Badin qui prend la place du mari, et qui écoute le sermon de la femme.

Cette farce, dont le dialogue est fort embrouillé et l'action peu intelligible, se termine abruptement par ces trois vers :

Adieu, seigneurs, contemplez en effect
Qu'il nest finesse que d'une femme ;
Fin contre fin, autre deçoy.

(*) Quatre feuillets. Sans date, nom de lieu, ni d'imprimeur. Cinquante-huit lignes par page.



N^o 17.

Farce nouvelle très bonne et fort joyeuse de Jeninot qui fist un roi de son chat, par faulte d'aultre compaignon, en criant : le roy boit, et monta sur sa maistresse pour la mener à la messe, à trois personnaiges : Cestassavoir le Mary, la Femme et Jeninot (').

Les époux conviennent qu'il leur faut un valet pour les servir. Jeninot, espèce d'imbécille, arrive, et il est loué à raison de trois franes par an. Le mari et la femme lui disent qu'ils vont souper chez un voisin, et qu'il ait à garder la maison. Pendant leur absence et après leur retour, Jeninot fait plusieurs farces, et finit par être battu et chassé.

Cette pièce n'a ni sel ni caractère.

(') Quatre feuillets. Sans date, nom de lieu, ni d'imprimeur. Cinquante-sept lignes par page.



N^o 18.

Farce nouvelle de frère Guillebert, très bonne et fort joyeuse, à quatre personnages : Cestassavoir frère Guillebert, l'homme vieil, sa femme jeune, la Commère (1).

Frère Guillebert commence :

Foullando in calibistris
Intravit per boucham ventris
Bidauldus purgando renes.
Noble assistance, retenez
Ces mots pleins de devotion,
Cest touchant l'incarnation
De lymage de la brayette
Qui entre, corps, oreille et teste,
Au precieulx ventre des dames.
Si demandez entre vos femmes,
Or ça, beau père, quomodo,
Le texte dict que foullando
En foullant et faisant zic zac,
Le gallant se trouve au bissac.
Entendez vous bien, mes fillettes,
S'on s'encroue sur vos mamelettes,
Et quon vous chatouille le bas,
Nen sonnez mot, ce sont esbats,
Et nen dictes rien a vos mères.
De quoy serviroient vos aumoyres,
Si ne vouliez bouter dedens,
Si vous couchez toujours a dens,

(1) Quatre feuillets. Petits caractères gothiques de soixante-dix lignes à la page. Sans date, nom de lieu, ni d'imprimeur.

Jamais naurez les culz meurtris
Foullando in calibistris.
Gentilz gallans de rond bonnet
Aymant le sexe feminin,
Gardez si latellier est net,
Devant que larder le connin ;
Car s'on prent en queue le venin
On est pirs quau trou saint Patris,
Foullando in calibistris.
Tétins moussus, doulees fillettes,
Qui aimez bien faire cela,
Et en branlant vos mamelettes,
Jamais ne direz hola ;
Un point y est, guettez vous la,
Que vous navez fructus ventris
Foullando in calibistris.
Vous, jeunes dames mariées
Qui nen avez pas a demy,
Nescondissez point un amy,
Car cest, et fust il endormy
Au papar ceulx qui sont pestriss,
Foullando in calibistris.
Je vous recommande a mon prosne
Tous nos freres de robe grise.
Je vous prometz, et cest belle ausmone
Que faire bien a gens deglise ;
Grans pardons a te vous advise
De leur prester boucham ventris,
Foullando in calibistris.
Plusieurs beaulx testins espie,
Se font battre sans nul mercy,
Et puis qu'ils ont de petits pieds
Au ventre, ils sont en souey ;
La se disent dou vient ceey ?
Et le veulx tu scavoir, Bietris,
Intravit per boucham ventris.
Au tas de vieilles esponnées

Qui vous font tant de preude femmes,
Il semble qu'ils soient estonnées
Sils oyent parler qu'on ayme dames.
Et vous croyez que les infames
Ont tous les bas espoitronnés
De servir purgando renes.
Mes dames, je vous recommande
Le pauvre frère Guillebert.
Se lune de vous me demande
Pour fourbir un poy son haubert,
Approchez, car gy suis expert.
Plusieurs harnois ay estrenés.
Bidauldus purgando renes.

Après ce sermon, suit un dialogue entre une femme et une commère. La femme se plaint que son mari n'est plus bon à rien, et la commère lui conseille de prendre un ami gaillard. Là dessus arrive le frère Guillebert qui demande l'aumône. La femme lui dit de revenir le lendemain matin de bonne heure.

Conversation entre la femme et le mari :

LA FEMME.

Voulez vous que je vous die,
Je suis par trop femme pour vous.

L'HOMME.

En ung moys je fais mes cinq coups,
La sepmaine ung coup justement.

LA FEMME.

Cela nest quaremmement,
Jaymerois tout aussi cher rien.

L'HOMME.

Comment, vous vous passiez bien
De causqueson chez vostre mère.

LA FEMME.

La douleur est bien plus amère,
Mourir de soif emprès le puis.

Enfin elle lui indique plusieurs mets dont elle a envie, et qui la consoleraient de ses déplaisirs. Le mari, désireux de l'adoucir, lui promet qu'il les ira chercher lui-même au marché, le matin de bonne heure.

Le mari parti, on entend chanter frère Guillebert, puis il appelle :

Hola hay ! je viens bien a point.

LA FEMME.

Oy, devestés chausses et pourpoint,
Et approchez, la place est chaulde.

(Frère Guillebert se dépouille.)

Au moins y a il point de fraulde ?
Je crains la toucher sur mon ame.

LA FEMME.

Pas nestes digne davoit dame
Puis que vous estes si paoureux.

Le mari revient, sur ces entrefaites, parcequ'il a oublié son sac. Le frater qui l'entend, est dans une grande frayeur, et se cache dans un coffre où malheureusement se trouve le bissac que vient chercher le mari. Après avoir regardé en plusieurs endroits, tandis que sa femme cherche à détourner son attention par ses propos, il prend enfin, sans s'apercevoir de la méprise, les hauts de chausses du frère, pour son bissac, et il part.

La femme et le frater se désolent en découvrant le quiproquo.

Celui-ci regagne le couvent, et la femme va consulter sa voisine qui lui dit que cette aventure n'est rien, qu'elle se charge de tout arranger :

Allez vous en à la maison ;
Je luy prouveray par raison
Que ce sont les brayes saint François.

Le mari revient plein de colère, et demande à sa femme : qu'est-ce que cela signifie ? (*Monstrat caligas*, est écrit en marge de cet endroit). La commère, qui est avec la femme, répond :

Las, mon amy ne pensez my
Qu'il y ait icy de sa faulte ;
Le cœur dedens mon ventre saute,
Quant manier je vous les vois.
Las, ce sont les brays saint François.
Ung si précieux reliquière.

L'HOMME.

Et vertu saint gens, à quoy faire
Les eust on mises en ma maison ?

LA COMMÈRE.

Vrayment, il y a bien raison ;
Et pensez vous bien, Dieux avant,
Que vous eussiez fait un enfant,
Sans laide du saint reliquaire.

L'HOMME.

Et pourquoy nen scaurois-je faire ?

LA FEMME.

Helas ! vous estes espruvé.

.

L'HOMME.

Je les yray donc convoyer
Moy mesmes jusques au couvent.

LA COMMÈRE.

Frere Guillebert vient souvent ;
Il ne les luy fault que bailler.

.

L'HOMME.

Pardonnez moy, par nostre dame,
Mamye, jay failly lourdement (').

.

(') Le lecteur reconnaît ici le sujet d'un conte répété dans presque tous les recueils de récits facétieux, depuis le Pogge. Les auteurs de Fabliaux l'avaient déjà traité.



N^o 19.

Farce nouvelle très bonne et fort joyeuse de Guillaume qui mangea les figues du curé, à quatre personnages : Cestassavoir le Curé, Guillaume, le Voisin et sa Femme (1).

Le curé commence :

Guillaume !

GUILLERME.

Placet magistrum ?

LE CURÉ.

Tu es un notable patron ;
Dou viens tu ?

GUILLERME.

Du de foras ;
Ego fui duabus horas
Legendo epistolibus.

LE CURÉ.

Que maudit soit le lordibus,
Il na sens non plus que ung oyson.

Le curé continue à reprocher à son domestique de faire de travers tout ce qu'il lui ordonne, et le valet prouve, par ses réponses, qu'il mérite bien le reproche. Le curé lui commande ensuite d'aller inviter son voisin et sa femme. En même temps

(1) Une gravure sur bois, au titre, représentant Guillaume. Huit feuillets. Quarante-quatre lignes à la page.

il lui remet des figues, avec injonction de les mettre en lieu sûr. Guillaume les mange en route.

Les hôtes étant arrivés, ils soupent tous ensemble, et, durant le repas, le valet fait tant de sottises, que le curé le met à la porte, et la pièce finit par ces vers :

Et pour toute conclusion,
De sottes gens ne vous servez ;
Mettez les hors si en avez,
Et ne faites faire messaige
A homme vivant, sil nest saige,
Qui a son cas duit et apprins,
Car pour conclure ce passaige,
Vous voyez comment m'en est prins.

Cy fine la farce de Guillaume imprime nouvellement en la maison de feu Barnabe Chaussard, près nostre Dame de Confort.



N^o 20.

Farce nouvelle très bonne et fort joyeuse de Jenin fils de rien, à quatre personnages : Cestassavoir la Mère et Jenin son fils, le Prêtre et le Devin ^(¹).

Un fils interroge sa mère, pour savoir qui est son père. Elle prétend ne pas le savoir. Jenin va consulter le curé qui le reconnaît pour sien ; mais la mère le nie. Un devin étant appelé, embrouille la question, et Jenin conclut qu'il est fils de rien.

« Imprime nouvellement a Lyon, en la maison de feu
« Barnabe Chaussard près nostre Dame de Confort. »

(¹) Huit feuillets. Une gravure sur bois au titre, représentant Jenin. Quarante lignes à la page.



N^o 21.

La confession de Margot la benigne, à deux personnaiges : Cestassavoir le Curé et Margot (').

Margot se met a genoux devant le curé et dit en plourant :

Je me confesse a vous, beau pere,
J'ay anuyt secouru ung frere
En sa grande nécessité,
Je lay faict par joyeuseté,
Car il en estoit empesché,
Parquoy, sire, se jay peché
Jen requière absolution.

LE CURÉ.

Fille, dictes vostre raison
Jusqu'a la fin de vos pechez.

MARGOT.

Sire, bien veulx que les sachez,
Je diray tout, sans rien rabatre,
Il me le fit troys foyz ou quatre,
Sans descendre le beau Robin,
Ne scay sil estoit Jacobin,
Cordelier, Augustin ou Carme,
Mais je vous jure sur mon ame
Quil le faisoit se tres bau hayt.

LE CURÉ.

De peché ny avez point faict ;
Il gaigne la gloire des cieulx

(') Une gravure sur bois au titre. Trois feuillets. Sans date, nom de ville, ni d'imprimeur. Quarante-quatre lignes à la page.

Qui faict bien aux religieux,
De cela soyez certain.

MARGOT.

Avecques moy coucha ung moyne
Dedans la meilleure de nos chambres,
Ses genoulx mit entre mes jambes
Plus de sept foys celle nuytée ;
Je ne scay se jen suis dampnée,
Quen dictes vous sur ce passage.

LE CURÉ.

Je vous tiens pour tres bonne et sage
D'avoir faict si tres belle ausmone ;
De tous les cardinaulx de Romme
Vous douray absolution.

MARGOT.

Sire, entendez ma raison,
Souvent mon voysin je secours,
Et si men voys a luy le cours,
Laisant mon mary quant il dort,
Le peché si fort me remort
Que je ne sais se je men repente.

LE CURÉ.

La chose nest pas convenante
De soy repentir de bien faire,
Des grans peines de purgatoire
Et d'enfer le tourment villain,
Je vous absoudray tout a plain.

MARGOT.

Sire, entendez d'ung pelerin
. (1).

(1) Le reste du morceau renferme des détails si libres, que nous nous sommes arrêté ici dans notre transcription.

N^o 22.

Farce nouvelle très bonne et fort joyeuse de George le Veau. A quatre
personnaiges : Cestassavoir Georges le Veau, sa Femme, le Curé
et son Clerc (*).

Le mari se plaint de la hauteur et de la fierté de sa femme
qui, de son coté, regrette qu'on l'ait donnée en mariage à :

Ung badault sans nulle science.

Comme elle lui reproche sa basse naissance et lui demande
sans cesse de qui il descend, George va consulter le curé qui,
d'accord avec la femme, lui fait croire qu'il est changé en
veau, et qu'il restera tel, à moins que dorénavant il n'obéisse
en tous points à sa femme. Le mari y consent et la farce finit.

(*) Huit feuillets. Titre avec une gravure sur bois. Quarante-six lignes à
la page.



N^o 23.

Sermon joyeux de bien boire. A deux personnages : Cestassavoir
le Prescheur et le Cuisinier (1).

Le cuisinier interrompt constamment le prédicateur dont
tout le sermon peut se résumer dans les vers suivants, extraits
du deuxième feuillet :

Dieu a commandé de sa main
Quon se doit au matin lever
Pour bien arrouser le gosier,
Car qui bien boit longuement vit,
Ainsi que le note David :
Media nocte surgebam,
Pourquoy ? pour arrouser la dent,
Car qui veult es saincts cieulx aller
Bonum vinum et optimum
Debet potare.

Les deux adversaires s'injurient à qui mieux mieux, et, à la
fin, le prêcheur quitte la place.

(1) Six feuillets. Sans date, nom de lieu, ni d'imprimeur. Au titre, gravure
sur bois, représentant une comète. Quarante-six lignes à la page.



N^o 24.

Farce nouvelle très bonne et fort joyeuse de la résurrection de Jenin Landore. A quatre personnages : Cestassavoir Jenin, sa femme, le Curé et le Clerc (1).

La femme se lamente à cause de la mort de son mari. Le curé lui dit qu'il est mort de boire. Dans l'intervalle, Jenin sort de sa léthargie, et annonce qu'il a été en Paradis et en Purgatoire, et il donne au curé des explications sur ce qui s'y passe. Cette explication est entremêlée de traits satyriques contre le clergé. Il a appris divers secrets, ajoute-t-il, entr'autres celui d'empêcher les femmes de parler, quand il le veut, de dire la bonne aventure par l'inspection des mains, de se rendre invisible, etc. Il examine les mains du curé et du clerc, mais lorsque sa femme lui présente la sienne, il répond ainsi :

LA FEMME.

Or ca, mon amy, quelz propos
Direz vous de moy ?

JENIN.

Par ma foy je ne veux rien scavoir
Ma femme,
De paour de trouver quelque blasme,
Car sen vos mains je regardoye
Peult estre que je trouveroye
Quelque cas qui me desplairoit
Et puis...

(1) Quatre feuillets. Sans date, nom de lieu, ni d'imprimeur. Gravure sur bois au titre, représentant Jenin mort, et sa femme et sa servante agenouillées près de lui. Cinquante-cinq lignes à la page.

LA FEMME.

Et puis quoy ?

JENIN.

Jenin se tairoit.

LA FEMME.

En auriez vous bien le courage ?

JENIN.

Ma foy, ma femme, un homme sage
Ne s'enquiert jamais de sa femme
Que le moins qu'il peult.

LE CURÉ.

C'est la game,
Cela evite mains courroux.
. (¹).

(¹) Après quelques vers encore, la farce finit, sans que l'action se termine.



N° 25.

La Farce nouvelle fort joyeuse du pont des Asgues, à quatre personnages : Cestassavoir le Mary, la Femme, messire Domine de et le Poscheron (*).

Un mari ne peut se faire obéir de sa femme, qui refuse de faire le ménage pour lui. Il consulte une espèce de charlatan sur le moyen de sortir d'embarras. Celui-ci s'exprime en un jargon latin-italien-français, et répète à plusieurs reprises :

Va de tenes le pont aux asgues
Basta tant que debet suffire.

Le mari sort pour aller voir ce qui se passe au pont aux ânes. Il y trouve un bucheron dont la monture refuse de franchir le pont. A force de coups, elle obéit enfin. Le mari retourne chez lui et met le conseil en pratique avec sa moitié qui devient soumise et obéissante.

(*) Quatre feuillets. Sans date, nom de lieu, ni d'imprimeur. Une gravure sur bois, à la fin de la pièce.



N^o 26.

Farce nouvelle très bonne et fort joyeuse, à troys personnages : dun Pardonneur, dun Triacleur et dune Tavernière (1).

Le triacleur ou marchand d'onguents, et le vendeur de reliques ou pardonneur, expliquent tous deux au public le mérite de leurs marchandises, et finissent par s'injurier, parce qu'ils s'interrompent mutuellement dans leurs discours. Enfin ils s'entendent pour aller boire ensemble, et trompent la tavernière en lui laissant des hauts-de-chausses, comme un objet précieux.

LE TRIACLEUR.

Yrons nous boire ?

Je te pry allons y, beau sire.
Nous ne faisons quentrenuire,
Se nous ne faisons quelque accord
Tu scez par ton mesme record
Que deux coquins ne vallent rien
A un huys.

LE PARDONNEUR.

Tu dis tres bien :

Il nous fault aller gourmander ;
A quelquun nous fault demander
Ou est le bon vin d'Orleans.

(1) Quatre feuillets. Gravure sur bois, au titre. Sans indication d'année, de lieu, ni d'imprimeur. Cinquante-sept lignes à la page.

LA TAVERNIERE.

Cest ceans, seigneurs, cest ceans,
Venez, entrez, jay de bon vin.

LE TRIACLEUR.

Ainsi lentens-je en latin,
Tenez, gardez moy ce coffre.

LA TAVERNIERE.

Messieurs, dictes sil vous plaist
De quoy vous meslez vous tous deux ?

LE PARDONNEUR.

De quoy ? nous sommes pardonneur,
Dame, a vostre commandement,
Au moins moy veritablement ;
Mais cestuy cy est triacleur.

LA TAVERNIERE.

Par saint Jehan, je me tiens seur,
Se mon mary estoit icy,
Certes il seroit bien marry
Se tres bien ne vous festoyoit,
Car aussi certes il souloit
Se mesler de vostre mestier.

LE TRIACLEUR.

Comme quoy ?

LA TAVERNIERE.

Il estoit ouvrier
Excellent d'arracher les dens.

LE PARDONNEUR.

Sang bieu ! il estoit de nos gens.

.

Au nombre des principales reliques, mentionnées dans cette
pièce, se trouvent :

Le groing
Du pourceau Monsieur saint Anthoine (').

La creste
Du coq qui chanta chez Pylate,
Et la moytié dune late
De la grande arche de Noe.

L'aisle
Dun des seraphins dempres Dieu.

La pierre de quoy David
Tua Goliath le geand.

(') On trouve dans le *Bulletin du Bibliophile*, 5^e série, 1858, pag. 506, une notice, signée X, sur l'origine du petit cochon de saint Antoine. Dante a parlé de cet animal :

Di questo ingrassa il porco Sant' Antonio.



N^o 27.

Farce nouvelle du pasté et de la tarte, à quatre personnages :
C'estassavoir deux Coquins, le Pâtissier et sa Femme (1).

Conversation entre deux gueux qui souffrent du froid et de la faim, et qui s'engagent à partager ce qu'ils pourront se procurer. L'un d'eux s'empare par adresse d'un pâté ; puis voulant obtenir une tarte de la même manière, il y fait aller son compagnon qui est battu par le pâtissier, et qui fait en sorte que le larron son compère reçoive également sa part des coups de bâton.

(1) Quatre feuillets. Sans indication. Cinquante-huit lignes à la page.



N° 28.

Farce nouvelle de Mahuet Badin, natif de Baignolet, qui va à Paris au marché pour vendre ses œufs et sa cresse, et ne les veult donner sinon au pris du marché : et est à quatre personnages. Cestassavoir Mahuet, sa Mère, Gaultier et sa Femme ⁽¹⁾.

La mère envoie son fils vendre ses œufs et sa crème à Paris, et comme il est très niais, on les lui fait donner pour rien. Cette farce nous parait sans sel et lourdement dialoguée.

(1) Quatre feuillets. Cinq gravures sur bois, au dernier feuillet : deux au recto, et trois au verso. Sans indication. Cinquante lignes à la page.



N° 29.

Farce nouvelle et fort joyeuse des femmes qui font escurer leurs chaudrons, et deffendent que on ne mette la piece auprès du trou. A troys personnages : Cestassavoir la premiere femme, la seconde et le Maignen (¹).

Deux femmes se plaignent l'une à l'autre de leurs maris, et jurent de se venger.

LA PREMIERE.

Ils vont bien a dautres le faire,
Nos maris les villains jaloux,
Et pourquoy ne le ferons nous
Aussi bien comme eulx.

LA SECONDE.

Cest raison, en saison
Pourquoy naurons nous
Pour nous reconforter un amy ;
A trompeur, trompeur et demy.

Durant cette conversation, passe un chaudronnier, en criant qu'il raccommode toute espèce de chaudrons et marmites.

Elles l'appellent.

LA PREMIERE.

Venez ca, dictes nous, maistre, esse
Vostre plaisir de nous servir.

(¹) Quatre feuillets. Une gravure sur bois au titre. Sans indication d'année, de ville, ni d'imprimeur. Soixante lignes par page.

LE MAIGNEN.

Vrayment je me vueil asservir
Vous faire plaisir et service,
Mais premier faudroit que je visse
L'œuvre ou voulez que besongne.

LA PREMIERE.

Vous naurez point vieille besongne
Ne qui soit forte a esclaircir.

LA SECONDE.

Faictes vostre broche endurcir,
Que ne rebourse en nostre ouvrage.

LE MAIGNEN.

Rebourser ! vous me dictes raige,
Garde na dy estre ployée,
Car par le bout est achierée.

LA PREMIERE.

Monstrez ça.
Tenez, nostre maistre,
Scavez qu'il est ; nallez pas mettre
Icy la piece aupres du trou.

LE MAIGNEN.

Maistresse, je y mettray un clou
Gros et rivé par les deux bouts.

LA SECONDE.

Quil m'y soit congné en deux coups ;
Faictes quelque œuvre de nouveau.

LA PREMIERE.

Mon chaulderon fait de l'eau
Auprès du cul, quand il est chault,

Et pour cause, maignen, il fault
Que y mettez une bonne piece,
Afin que plus ne se depiece,
Et que bien me soit esclarey.

LA SECONDE.

Servez nous a nostre appetit,
Ny mettez point clou si petit,
Que le trou nen soit estouppé.

LE MAIGNEN.

Voyez, cestuy il a tappé.
Est il rivé de bonne sorte,
Quen dictes vous ?

LA PREMIERE.

Le Dieu m'emporte,
Vous estes ouvrier parfait.
Un maistre on le cognoist parfait
A son ouvrage.

LA SECONDE.

Nous buron.
Frappez fort sur le chaulderon.
Vous frappez dessus si en paix ;
Il a le cul assez espaix
Pour endurer la refaçon.

LA PREMIERE.

Cest un chaulderon de façon
Que le mien, et est assez fort ;
Mais qu'on ne lui fasse point tort,
Quasi pour servir deux menages.

LE MAIGNEN.

Vous avez assez doulx ouvrages
Cela ne veueil contrarier.

LA SECONDE.

Ne reste que un bon ouvrier
Pour nous servir a nostre appoint.

LE MAIGNEN.

Je croy que ne vous plaindrez point
De ma besongne.

LA PREMIERE.

Je le croy.

Servez nous bien, et sur ma foy
Payez serez a vostre dit.
Mais comme on vous a ja dit,
Gardez bien de tirer le clou,
Ne les pieces aupres du trou,
Comme maignens ont de coustume.

LA SECONDE.

Nespargnez marteau, n'enclume,
Frappez fort, rivez fermement,
Car s'il dégoute aucunement,
Ou face de l'eau par le trou
Ou vous avez frappé le clou,
Vous perdrez en nous bon credit.

LE MAIGNEN.

Je m'engage que vous direz
Que ne fustes de vostre vie
A vostre vouloir mieulx servie
De compagnon de mon mestier.

LA PREMIERE.

Vrayment, nous avions bien mestier
D'un autel homme comme vous.
Frappez fort, car je vous advoues.
Espargnez vous, frappez dessus ?

LE MAIGNEN.

Regardez moy comme je suis.
A vous servir je prends grand'peine,
J'en suis quasi tout hors d'aine.
Voyez, vostre cas est bien fait.

Le dialogue continue jusqu'à la fin sur ce ton. Le chaudronnier promet, en partant, de revenir le lendemain.



N^o 30.

Farce nouvelle très bonne et fort joyeuse, à troys personnages,
d'un chaudronnier : Cestassavoir l'homme, la femme et le
Chaudronnier (1).

Un mari et sa femme se querellent, et, après s'être bien injuriés l'un l'autre, ils parient de rester assis sans parler, quoiqu'il advienne, et celui qui bougera le premier, paiera à souper. Dans l'intervalle un chaudronnier passe et demande s'il n'y a rien à raccomoder.

Ni l'homme, ni la femme ne répondant mot, l'ouvrier étonné s'approche de la femme, et dit :

A, par mon ame, elle ressemble
A Venus deesse damour.
Quel musequin, Dieu ! quel recours !
Mamye que je vous flatte,
Vous avez la chere delicate,
Et si estes patiente et douce :
Elle souffre que je la touche,
Plaisamment du tout a mon grez.
Par bieu, mon musequin pavez,
Baiser vous veueil et accoller.

Il joint l'action aux paroles ; la dessus le mari se lève et bat le chaudronnier.

(1) Quatre feuillets dont le dernier est sans texte et ne contient que cinq gravures sur bois, deux au recto et trois au verso. Deux gravures sur le titre. Sans indication de date, de lieu, ni d'imprimeur. Cinquante-six lignes par page.

LA FEMME.

Nostre dame ! vous avez perdu,
Je suis demourée maistresse.

L'HOMME.

Et viens ça, viens larrounesse,
Pourquoy te laisses tu baiser
D'un tel truand paillard.

LA FEMME.

Et pour gagner la gajeure.

L'HOMME.

Il est vray ; allons boire.

LA FEMME.

Allons.

Et ils vont souper de compagnie avec le chaudronnier.



N^o 31.

Farce nouvelle très bonne et fort joyeuse, à trois personnages :
Cestassavoir le Chaudronnier, le Savetier et le Tavernier (1).

Le chaudronnier et le savetier se querellent, et en viennent aux coups pour une cause assez futile ; enfin, ils s'apaisent et vont boire ensemble. Après avoir bu, ils s'aperçoivent qu'ils n'ont d'argent ni l'un ni l'autre. Pour parler avec le tavernier auquel ils promettent de payer le lendemain. Mais, lorsque celui-ci vient chercher son argent, le chaudronnier s'est déguisé en femme du savetier, et le savetier se feignant enragé, distribue coups de poing et coups de pied, à droite et à gauche :

LE TAVERNIER.

Pour Dieu, tenez vostre mary,
Puis qu'il est ainsi enragé.
La mort bieu, je seray payé,
Ou je n'yray hors de céans.
Prestez vostre argent a telz gens,
Qui n'ont pas vaillant ung festu.
Encore s'ay je esté battu ;
Qui pis vault j'ay esté trompé.
.
Adieu, Messieurs, je m'en voys.
.

(1) Deux gravures sur bois au titre. Quatre feuillets dont le dernier contient une autre gravure. Sans date, nom de ville, ni d'imprimeur. Cinquante-quatre lignes par page.



N^o 32.

Farce joyeuse très bonne et recreative pour rire, du Savetier :
Estassavoir Audin savetier, Audette sa femme et le Curé ⁽¹⁾.

Audin commence :

On m'a mis en mesnage,
On m'a mis en tourment ;
Ma foy cest grant dommage
Car j'estoye bel enfant.

LA FEMME.

Mon mary va tousjours chantant
Et n'a soucy de prendre peine.

AUDIN.

Voulez vous dire qu'en mesnage
Chascun preigne plus de peine,
Et il faict ta fiebvre quartaine ⁽²⁾.

AUDETTE.

Qui te puisse saisir.
A toy n'a soulas ne plaisir,
Nul esbatement quelconque,
Si a plus de sept sepmaines
Que ne fistes cela.

AUDIN.

Et par la vertu bieu, sy a,

(1) Quatre feuillets. Gravure sur bois, à la fin du dernier. Quarante-sept lignes par page.

(2) L'expression de fiebvre quartaine se trouve dans Rabelais.

Je vous le feys sept foys
Sans desmonter.

AUDETTE.

Saint Jehan ! s'a donc esté
Du nez.

.

Après qu'ils se sont violemment querellés, le mari dit qu'il va crier des vieux souliers par la ville, et recommande à sa femme de bien garder la maison, sinon qu'il la battra. Pour plus de précaution, il l'enferme. Le curé qui est amoureux de la femme, saisit le moment que le mari est dehors, pour aller trouver Audette, qui lui apprend qu'elle ne peut lui ouvrir. Le curé veut enfoncer la porte.

LE CURÉ.

Sang bieu, je bouteray lhuys dedans.

AUDETTE.

A non ferez, je vous diray
Ung aultre point j'ay advisay
Comme vous en pourrez chevir.

LE CURÉ.

Et comment ?

AUDETTE.

Il vous fault tenir premièrement,
Et puis je vous feray entrer,
Et quant Audin viendra
Je le maudiray,
Puis il respondra et dira
Le diable t'emporte.
Si tost que vous orrez ce mot,
Et tout incontinent me prenez,
Comme diable tout enragéz.

LE CURÉ.

Il sera faict tout a cest heure.

AUDETTE.

Ne faictes pas longue demeure.

Le mari revient; sa femme l'injurie et même le frappe;
alors Audin s'écrie :

Je prie a Dieu que le grant dyable
Te puisse emporter.

LE CURÉ, *habillé en dyable.*

Brou, brou, brou, ha, ha, brou, ha, ha !

AUDIN.

Jesus, nostre dame !
Le grant dyable emporte
Ma femme ! ha nostre dame,
Que rage (!) !

LE CURÉ.

A j'ay bien faict mon personnage !

AUDETTE.

Si bien que on ne scauroit mieulx.

LE CURÉ.

Puis qu'il ny a icy que nous deulx,
De vous feray a mon plaisir.

AUDETTE.

Je suis a vous semidieux,
Faire povez tout a loysir.

(!) Il faut supposer ici que le mari s'enfuit.

LE CURÉ.

Mamy, mon cueur meurt
De joye parfaicte,
Or vous tiens je icy a mon gré !

AUDETTE.

Ce nest pas par moi tout ;
Mais scavez vous que j'ay advisé
Pour mon honneur tousjours recouvrir.

LE CURÉ.

Et quoy ?

LA FEMME.

Il vous convient courir,
Vers mon mary scavoir qu'il faict,
Disant que ne scavez que cest,
En lieu du monde.

LE CURÉ.

Nous commençons tant hault que bas,
Si prenez en gré nos esbatz,
Si nous avons aulcun forfait.

AUDIN.

Si vous trouvez vos femmes en tel cas,
Donnez les au dyable comme j'ay faict.

FINIS.



N^o 33.

Farce nouvelle d'ung savetier nommé Calbain, fort joyeuse, lequel se maria à une savetière. A troys personnages : Cestassavoir Calbain, la Femme et le Galland (¹).

La femme se plaint que son mari lui refuse tout ce qu'elle demande. Elle l'appelle à plusieurs reprises ; enfin il arrive en chantant. Sa femme le prie de lui acheter une robe, comme celle de sa voisine. Il continue à fredonner diverses chansonnettes, et semble ne pas entendre. Enfin il part pour aller acheter du cuir à la foire. Un galant arrive. La femme lui demande conseil. Il dit qu'il intercédéra pour elle, ce qu'il fait en effet, mais le mari chantonne constamment, et ne répond jamais rien. Alors le galant donne à la femme l'avis d'amadouer son mari, de le faire boire, et de mettre une poudre dans son vin, pour l'enivrer, puis de prendre sa bourse, et d'aller s'acheter une robe. La femme suit ce conseil ; le mari s'enivre, s'endort, et elle part avec la bourse.

Lorsqu'il s'éveille, il s'aperçoit que son argent lui est dérobé ; il interroge sa femme qui, à son tour, ne répond que par des refrains de chanson. Le mari menace de la battre.

LA FEMME.

Si my touchez, je vous feray mettre
A la prison du chasteau, nicque, nicque, nocque,
A la prison du chasteau, nicque, nocqueau.

CALBAIN.

Sainct Jehan ! me voyla bien et beau.

(¹) Six feuillets. Quarante-six lignes par page.

Tu scais qu'il me fault achepter
Des souliers ; fault il tant prescher.
Rendz moy ma bourse, si tu veulx.

LA FEMME.

Et que tant vous estes fascheux !
Cherchez vostre bourse aultre part.

.
Par le jour qui luyt,
Plus ne coucheray a ton liet :
Voire jamais ne te feis tort.
Penses tu que cest beau rapport
Que tu m'appelles Larronnesse :
Je faictz a Dieu veu et promesse
Que je te renonce a jamais.

CALBAIN.

A taisez vous , mamye, paix, paix.
Je cognois bien que cest ma faulte ;
Mais jay la teste ung peu trop chaulde.
Suportez mes conditions.
Mais sans plus de temptations :
Qui la prinse, vous ne l'avez pas.
Mais quand je regarde mon cas,
Ou la pourray je bien avoir mise ?

Enfin le mari reconnaît à part soi qu'il a eu tort de tout
refuser à sa femme, et qu'il ne s'exposera plus à être volé.

Je puis estre envers Dieu infame
Se jamais je me fie à femme,
Car ce n'est qu'altercation.
Or pour toute conclusion,
Tel trompe au loing qui est trompé ;
Trompeurs sont de trompeurs trompés ;

Adieu trompeurs, adieu Messieurs,
Excusez le trompeur et sa femme.

FINIS.

Cy finist la farce de Calbain, nouvellement imprimée à
Lyon en la maison de feu Barnabé Chaussard, près nostre
Dame de Confort. MDXLVIII.



N^o 34.

Farce nouvelle à quatre personnages : Cestassavoir le Cousturier, Esopet, le Gentilhomme et la Chambrière (¹).

Le cousturier (tailleur) se plaint que la besogne va mal ; Esopet son garçon, lui dit que :

Cest pour cause que a la facon
Du temps présent rien vous ne faictes.

De son côté, le gentilhomme dit à la chambrière qu'elle doit se faire des habits neufs, afin de se marier le plus tôt possible, et il lui fait cadeau de diverses étoffes. Elle va ordonner au couturier de lui prendre la mesure, et, pour qu'il soit plus prompt, elle lui porte une perdrix et une cuisse de chapon gras. Esopet vient chercher les étoffes, et la chambrière lui dit qu'elle a recommandé à son maître de partager avec lui les mets qu'elle lui avait portés, mais que celui-ci a juré qu'Esopet avait le plus grand dégoût pour la venaison.

Esopet promet de se venger de ce tour que lui a joué son maître.

Le gentilhomme, qui entre en ce moment, demande si le tailleur est un bon ouvrier. Le meilleur du monde, répond le garçon, c'est dommage seulement que parfois il tombe dans une sorte de rage, dont il n'est guéri que si on le bat bien fort. Esopet retourne chez lui avec les étoffes, et peu après, le gentilhomme et la chambrière se rendent aussi chez le tailleur, pour donner leurs ordres.

(¹) Quatre feuillets. Cinquante-neuf lignes par page.

Esopet ayant caché la craie et les ciseaux, le maître s'impatientement à chercher, et, comme il frappe sur l'établi avec colère, le gentilhomme, qui a été prévenu que c'est là le symptôme de l'accès de la maladie, le saisit et le bat d'importance, aidé par la chambrière. Le tailleur étonné crie et demande pourquoi on le maltraite ainsi; le gentilhomme s'explique, et on s'aperçoit qu'Esopet a voulu jouer un tour à son maître. Le coupable avoue qu'il a cherché à se venger, parce que son maître avait mangé tout seul la perdrix et la cuisse de chapon.

LE GENTILHOMME.

Il a esté bien battu touttefois.

ESOPET.

Je n'en puis mais; s'il m'eust gardé ma part
De la perdrix, deux morceaux ou trois
Sans la manger toute, comme un drongart.

LE COUSTURIER.

Ha que tu est un faux maistre paillard!
Je te tiendray une fois la falace.

ESOPET.

C'est tien, pour tien.

LE GENTILHOMME.

Icy y a regard,
Fay a altruy ce que veulx qu'on te face.

LE COUSTURIER.

Par bieu, par bieu, si tu viens en place,
Il t'en sera rendu maint coup de barre
Dessus ton dos.

LE GENTILHOMME.

Ne me chault quoy quon lui brasse.
Prenez en gré de la petite farce.
Cest Esopet le somuliste de Navarre ⁽¹⁾.

FIN.

(1) Il nous a été impossible de trouver l'explication de cette expression.



N^o 35.

Farce nouvelle, très bonne et fort joyeuse, à troys personnages :
Cestassavoir Maistre Mimin le Gouteux, son valet Richard le
Pele sourd et le Chaussetier (1).

Le gouteux qui souffre de vives douleurs, dit à son valet
d'aller chercher le médecin, mais celui-ci étant sourd, répond
tout de travers aux propos de son maitre.

Monsieur, quant la grappe fut meure
Incontinent lon vendengea ;
Gargantua beut et mengea
A son desjeuner seullement,
Douze vingt miches de fourment,
Ung beuf, deux moutons et ung veau,
Et si a mis du vin nouveau
A deux petis traictz dans sa trippe,
Deux poinçons avec une pipe,
En attendant qu'on deust disner.

.

Ces quiproquos continuent entre le maitre et le domestique,
qui sort enfin pour chercher le curé. En route, il demande à
un chaussetier, par où il doit prendre, mais aussi sourd que
son interlocuteur, le chaussetier croit qu'on a besoin de ses
services. Malgré tout ce que lui dit le valet, il le suit chez
son maitre, et veut à toute force lui prendre la mesure d'une
paire de souliers; le maitre se débat et tempête, et la farce
(si farce il y a) finit.

(1) Quatre feuillets. Sans indication. Quarante-six lignes à la page.



N^o 36.

Farce nouvelle d'ung ramoneur de cheminées fort joyeuse. Nouvellement imprimée. A quatre personnages: Cestassavoir le Ramoneur, le Varlet, la Femme et la Voysine (¹).

La pièce commence par un dialogue entre un ramoneur et son valet, sur ce qu'on ne trouve plus rien à faire. Fréquents jeux de mots sur *ramoner les cheminées*.

Rentrés chez eux, ils trouvent la femme qui gronde et se plaint de son mari. Une voisine entre. Les plaintes recommencent (²).

LA FEMME.

Il est mort, cest a dire au monde,
Comme un chartreux ou reclus.

LA VOYSINE.

Comment?

LA FEMME.

Il ne ramonne plus,
Non plus qu'ung enfant nouveau né.

(¹) Six feuillets. Deux gravures sur bois au titre. Sans indication. Quarante-six lignes par page.

(²) Il existe une comédie de Villiers, *les Ramoneurs*, comédie en un acte, en vers, dédiée au mieux intentionné. Paris, Charles de Serrey, 1662.

En 1620, on représenta à l'hôtel de Bourgogne, une comédie des *Ramoneurs*, très-libre (voir PARFAICT, *Histoire du Théâtre français*, t. 4, p. 555). Une copie manuscrite de cette pièce s'est vendue fr. 59-50 à la vente Soleinne, n^o 1016. Duverdier attribue à G. Le Breton, une comédie intitulée *le Ramoneur*.

LE RAMONNEUR.

Ramonner, cest bien ramonné !
Il n'est homme qui ne s'en lasse,
De ramonner si longue espasse,
Que j'ay faict, ne par tant d'ans ;
Il y a plus de soyxante ans
Que le mestier je commencay.

LA VOYSINE.

Vous n'en pouvez plus.

LE RAMONNEUR.

Je ne scay,
Ma femme me le dit ainsi.

LA FEMME.

Je le scay par ma cheminée
Qui souloit estre ramonnée
Tous les jours bien cinq ou six foys ;
Mais il y a bien troys moys
Voysine, quil ny voulut penser.

LE RAMONNEUR.

Cest toujours a recommencer,
Quiourniroit au residu,
Il vaudroit mieulx estre pendu ,
Ou estre mis en gallée.

LA VOYSINE.

Vostre peau sera gallée
Ou vous ferez vostre debvoir.

LA FEMME.

Voysine, vous pouvez scavoir
Qu'il ne fera jamais grand fais.

.
.

LE RAMONNEUR.

Ma gaulle ploye
Si tost que louvrage regarde.
Pour Dieu, Messieurs, prenez garde,
Qui vous meslez de ramonner,
Qu'a ramonner point on ne tarde
Les cheminées qui ont mestier ;
Et pour la course abréger,
Et aussi qu'il vous ennuye
Il est temps de nous en aller.
Adieu toute la compagnie.

Cy fine la farce du ramonneur de cheminées.



N^o 37.

Sermon joyeux et de grande value
A tous les foulx qui sont dessoubs la nue,
Pour leur montrer à saiges devenir,
Moyennant ce, que le temps advenir
Tous sotez tiendront mon conseil et doctrine
Puis cognoistront clerement sans urine,
Que le monde pour sages les tiendra,
Quant ils auront de quoy, notez cela (¹).

Icy commence le sermoneur et dit :

In nomine Bacchi et Cippi atque sancti Doli. Amen.

Ve qui sapientis esti in oculis vestris. Hæc verba Esaye originaliter, quinto capitulo scribuntur, et recitative ad nostre collationis fundamentaliter exordium assumuntur.

.

Affin que je ne soys confus,
En mes paroles je conclus
Que troys parties nous ferons.
In prima parte conclurons
Qualitate fatuorum.
Pro secundo nous parlerons
De quantite stultorum,
Immo pro tertia parte
Ut nostrâ reperitur in arte,

(¹) Après ce long titre, il y a une gravure sur bois. Six feuillets. Quarante-sept lignes à la page.

De modo eorum vivendi.

.
Les plus sotz et enragéz foux
Qui soyent au monde sont jaloux,
Qu'en dictes vous, mes seigneurs.

.
Helas povres sotz malostrus
N'estes vous pas bien folles testes
De vouloir garder telles bestes.
Noté les ditz, et retien les,
Que dit le saige Socrates .

In animalibus bis foratis in visceribus bassis, non est adhibenda fides.

.
D'aultre part c'est grande folye
A homme d'avoir jalousye
De chose ou n'a aucun dommage.
Quel desplaisir te faict un personnage,
S'il te croist ou eslargist tes biens?
Femme a cul, con, et ses membres sont siens,
Et me semble par loy esquise
Qu'elle en peult bien faire en sa guise;
Vous en aurez la belle loy
En vostre droit qui en dit le vray.

Quilibet est moderator clericus vel laborator et arbiter rei sue.
L. in re mandata. Codice mandati.

.
Or sus donc nouveaux mariéz,
Levez vos cueurs et entendéz
Voyla là, contre une paroy
Ung pertuys, tu y mes le doy,
Et l'aultre vient qui luy boute,
Ou cinq ou six tout d'une route.
Et par ta foy n'est tu pas beste
De t'en rompre ainsi la teste.

Si le pertuis ils emportoient,
Je dys que bien se forseroyent.
Mais il demeure en son entier,
Et si en venoit un milier,
Ja pour ce n'en amoindrira.
Or escoute ung petit cela
Qui est escript en beau decret
En la glose tout en secret.

Mulier non dicitur meretrix nisi ipsa receperit viginti tria millia
hominum. Glosa in capitulo vidua, distinctione trigesima quarta.

.
.

Or ça pro secunda parte
Je trouve de quantitate
Que numerus stultorum est infinitus.

.

Les Lombars selon leurs usages
Sont foulx par force destre saiges,
Les Almans sont au contraire,
Ils sont foulx par force de boyre,
Mais qu'ils ayent bien mouillés la gorge
Ils sont vaillans comme saint George.
Des Bourguinons la grant folye
Qui disoient leur Duc estre en vie ;
Les Picquars ils sont trop eureux,
Et que sont-ils foulx amoureux,
Si une chievre portoit coiffete
Ils en feroient leur amyete.
Foulx de Paris sont si grant nombre
Que aux aultres foulx portent encombre ;
Foulx Normans rient des oreilles,
Atant que cest grandes merveilles,
Après viennent les foulx Bretons,
A cent miliers et millions.
S'ils sont saiges cest aventure,
Car ils sont tous foulx de nature.

N^o 58.

Farce nouvelle moralisée des Gens nouveaux qui mengent le monde
et le logent de mal en pire. A quatre Personnages, Cestassavoir :
Le premier nouveau. Le second nouveau. Le tiers nouveau, et le
Monde (*).

.
.

LE PREMIER.

Faisons que curez et vicaires
Se tiennent en leurs presbytaires,
Sans avoir garces et chevaux.
Ainsi ferons nous gens nouveaux.

LE SECOND.

Or faisons tant que ces gras moynes
Ces gras prieurs et ces chanoines
Ne mengessent plus gras morceaux.
Ainsi ferons nous gens nouveaux.

LE TIERS.

Faisons que tous les medecins
Parviennent tousjours en leurs fins,
Et qu'ilz guerissent de tous maux,
Ainsi ferons nous gens nouveaux.

.
Il nous fault gouverner le monde,
Vela nostre faict tout conclus.

(*) Six feuillets. Sans indication. Deux petites gravures sur bois, au titre, et quatre autres à la fin. Quarante-six lignes à la page.

Aux anciens n'appartient plus ;
C'est nous qui devons gouverner.

LE PREMIER.

Rien ne nous vault le sejourner ,
Allons veoir que le Monde faict.

.

Ayant rencontré le Monde, ils lui disent :

Nous venons pour te gouverner
Pour ung temps, a nostre appetit.

LE MONDE.

Vous y congnoissés bien petit.
Dieu ! tant de gens m'ont gouverné
Depuis l'heure que je suis né.
En moy ne vis point d'assurance,
J'ay esté tousjours en balance ;
Encores suis-je pour ceste heure.
Le peuple travaille et labeure,
Et est de tous costéz pille.
Quant labeur est bien tranquille,
Il vient un tas de truandailles
Qui prennent moutons et poulailles,
Marchandise, ne les marchans,
N'osent plus aller sur les champs,
Et chascun dessus moy se fonde,
En disant ; maudit soit le monde !
J'en ay pour retribution
Du peuple malediction.
C'est le salut que j'emporte.

Le Monde, gouverné quelque temps par les Gens nouveaux,
trouve qu'il est pire qu'auparavant, et se plaint amèrement
d'être toujours si maltraité :

Ha ! monde, ou est le bon temps
Que tu plaisois à toutes gens ;
Et ores tu es desplaisant.
Peuple, d'avoir bien ne te attens
Quant gens nouveaulx sont sur les rens,
Tousjours viendra pis que devant.

LE SECOND.

Vous estes en logis plaisant.
De quoy vous allez vous plaignant ?
Vous plaignez vous de gens nouveaulx ?

LE TIERS.

Se plus vous allez complaignant
Encore aurez pis que devant,
Ce ne sont que premiers assaulx.

LE MONDE.

Or voy je bien qu'il m'est mestier
De le porter paciemment.
Chascun tire de son cartier
Pour m'avoir, ne luy chault comment.
Vous pouvez bien veoir, clerement
Que gens nouveaulx sans plus rien dire,
Ont bien tost et soubdainement
Mys le monde de mal en pire.

FINIS.

Farce nouvelle moralisée des Gens nouveaulx qui mengent
le monde et le logent de mal empire.



N° 39.

Farce nouvelle à cinq personnages, Cestassavoir :

Marchandise et Mestier.

Pou d'acquest.

Le Temps qui court.

Et Grosse despence (').

Après avoir relu deux fois ce morceau, il nous a été impossible d'en présenter l'idée analytique, tant le dialogue est embrouillé. L'auteur a voulu faire la satire de l'époque, mais d'une manière si insipide, et si pauvrement, que nous craignons de n'avoir déjà que trop compté sur la patience du lecteur, en transcrivant la fin de la pièce :

MARCHANDISE.

Or ça, de par nostre seigneur,
Or sommes nous de tous bien séparéz.

MESTIER.

A nostre faict ny a plus de vigueur.

POU D'ACQUEST.

Le temps qui court
Vous a bien réparéz.

MARCHANDISE.

Il convient donc que soyons séparéz,
Sans tenir cy, si longuement quaquet.

(') Quatre feuilletts. Sans aucune indication. Cinquante-neuf lignes à la page.

Au temps qui court point ne fault differer,
Grosse despence m'envoye au bruniquet.

MESTIER.

Pour conclure nous avons pou d'acquest
Qui des pieça nous a baillé chagrin ;
Pas ne convient que face gros excès,
De mendiens je vois prendre le train.

FINIS.



N° 60.

La vie et hystoire du mauvais riche (1). A treize personnaiges,

Cestassavoir :

- Le Mauvais riche.
- La Femme du mauvais riche.
- Le Ladre.
- Le Prescheur.
- Trotmenu.
- Tripet Cuisinier.
- Dieu le Père.
- Raphael.
- Abraham.
- Lucifer.
- Sathan.
- Rahouart.
- Agrappart (2).

Un sermon sert de prologue à la pièce. Le prêcheur y développe le sujet du mauvais riche, d'après l'évangile de St-Lue :

(1) Il existe une moralité du Mauvais riche et du Ladre, à 12 personnaiges, in-4° gothique ; un exemplaire a été payé 1,860 francs à la vente Reveil, par M. de Soleinne; revendu 600 francs. On en connaît une autre édition in-16 goth. (vers 1550), et il en a été fait deux réimpressions, à Aix en 1825 et à Paris en 1855. Cette moralité augmentée, changée et portée à 18 personnaiges, a reparu à Paris et à Rouen (voir le Manuel du Libraire, t. III, p. 435). Consulter aussi l'*Histoire du Théâtre français*, par les frères PAREFAIT, t. III, p. 94-97.

(2) Douze feuillets. Gravure sur bois au titre. Quarante-six lignes à la page.

Homo quidem erat dives qui induebatur purpura, et epulabatur quotidie splendide.

Mes chers gens, ceste parolle
Que nul ne doibt tenir pour folle,
Que jay cy devant proposée,
Dessus levangile est trouvée
Ainsi que saint Luc le tesmoigne,
Qui fut present a la besongne,
Quant Jesus Christ nous enseigna
Ceste parolle
.
Et tout cela verrez vous faire,
Mais qu'il vous plaise de vous taire,
Sans faire noise ne content,
Affin que cest esbatement
Se puist parfaire et accomplir,
Ainsi que nous avons desir.
Priez pour moy je vous en prie ;
Dieu vous gard tous de villenie.
Commence qui doibt commencer.

Là dessus Trotemenu entre en scène, et se plaint de ce qu'il doit se lever si tôt, pour aller recevoir les ordres de son maitre. Le mauvais riche lui dit qu'il veut vivre plantureusement et se vêtir de drap de pourpre et de soie, puis il lui donne l'ordre d'aller à la cuisine s'enquérir si le diner est prêt.

Trotemenu part, et revient annoncer que son maitre est servi. Le mauvais riche et sa femme se mettent à table. On frappe à la porte, et Trotemenu dit que c'est un pauvre :

Qui vient tous les jours a disner.

Le maitre ordonne qu'on le chasse. Le ladre insiste et demande quelques miettes seulement. On lâche les chiens sur le pauvre, mais ils ne font que lui lécher les mains et les jambes.

Le maitre s'irrite. Le pauvre invoque Dieu et le prie de le prendre en son paradis où l'orgueil et la dureté de cœur sont inconnus. Dieu a pitié de lui et ordonne à Abraham de l'exaucer ; mais auparavant il envoie Raphaël pour *conforter le ladre*. Satan aperçoit le messager ailé, et craint que l'âme de Lazare ne lui échappe. Il court réclamer sa proie, mais Raphaël le chasse.

Alors Satan et son collègue Rahouart vont trouver le mauvais riche, assurés qu'ils sont que celui-la leur reviendra. Dans l'intervalle, Lucifer commande que Satan et Rahouart paraissent devant lui, et leur reproche d'avoir, par négligence, laissé échapper l'âme du Ladre, puis il les fait battre pour les punir.

Raphaël emmène cette âme à Dieu, qui veut qu'elle soit placée dans le sein d'Abraham. Cependant le mauvais riche se sent mal, et demande qu'on le porte sur son lit. Il croit que c'est le ladre qui lui a apporté cette maladie. Sa femme demande qu'on aille voir s'il est parti, et Trotemenu vient annoncer qu'il est mort, et que son corps est étendu sur les degrés de la porte.

Le mauvais riche est de plus en plus malade :

Pas ne vivray jusqu'a demain,
La douleur me tient en la teste.

Lucifer ordonne à Satan d'aller s'emparer de lui. Celui-ci et Rahouart partent :

De ce crocq l'iray accrochant,
Puis sera mis en ceste hotte,
Et affin qu'on ne le nous oste
Nous le lirons estroitement.

Le mauvais riche meurt. Les deux démons apportent son âme à Lucifer qui dit :

Or ça, va tost sans faire demaine,
Mettre ceste ame en la chaudière
Ou il n'a clarté ne lumière ;
Pencez de bien le tourmenter
De ce ne vous vueillez lasser.

Le mauvais riche se lamente et implore Abraham qui lui explique que son repentir est inutile maintenant, et qu'il n'avait qu'à mieux observer les préceptes de Moïse et des prophètes, lorsqu'il était sur la terre. Abraham termine son allocution et la pièce, par ces vers :

Car par eulx pourront conquerer
La joye qui ne peut finer.
Laquelle joye vous ottroyt,
Par qui tout scait et par tout voyt,
Qui vit et regne, regnera
In seculorum secula.

AMEN.

Cy finist l'histoire du mauvais riche, imprimée nouvellement à Lyon en la maison de feu Barnabé Chaussard, près nostre Dame de Confort.



N^o 61.

Farce nouvelle des cinq Sens de l'homme, moralisée et fort joyeuse pour rire, et recreative, et est a sept personnaiges. Cestassavoir: L'homme. La Bouche. Les Mains. Les Yeulx. Les Pieds. L'Ouye, et le Cul (1).

L'homme commence :

Je doibs bien Dieu regracier
Et reverer tres grandement,
Quant pour mon corps sollacier
Je suis servy Dieu seait comment.
Jay mes cinq sens qui nullement
De moy bien servir ne sont las ;
Si vueil continuellement
Avecq eux tous prendre soulas.
Mes cinq sens !

LES CINQ SENS *tous ensemble.*

Monsieur !

Il leur annonce qu'il veut faire avec eux *ung banquet joyeux*. Ils se mettent à table, et boivent à la santé l'un de l'autre. Les cinq sens font de vives protestations de dévouement à l'homme, mais le cul se plaint :

Et ne seray je point du nombre ?
Les cinq sens, me boutte on arrière ?

(1) Huit feuillets. Deux gravures sur bois au titre. Quarante-huit lignes à la page.

L'HOMME.

Et qui es-tu ?

.

Le cul prétend avoir droit d'être compté comme sixième sens. Les cinq autres l'injurient et répètent tous, l'un après l'autre.

Nous ne te voulons point avoir.

LE CUL.

Et je y seray, vueillés ou non,
Par droiet civil ou droiet canon.
Vous ne me scauriés debouter,
Par le Charbieu, je iray monter
Par dessus, et tenir estatz
Droictement en pontificatz,
Comme l'ung des sens de nature.

L'HOMME.

Or en faictz a ton adventure
Je ne men mesle plus avant.

.

LE CUL.

Je vous deffie des ceste heure
Et pour moy tenir au dessure,
Ton chasteau je voys preparer,
Et si tres bien clorre et serrer,
Que personne n'y entrera.

L'homme bientôt se plaint et se lamente. Les sens ont beau crier et tempêter, l'ennemi résiste. Enfin après avoir inutilement livré un assaut à la place, tous sont forcés de faire amende honorable, et de demander pardon à celui qu'il méprisait naguère.

L'HOMME.

.....
On peult bien juger
Qu'il n'est roys, ducz, comtes, empereurs,
Marquis, ne chevaliers d'honneurs,
Femme, ne homme, tant soit-il, nul
Qu'ils ne soyent subjectz au cul,
Comme nous avons cy monstré,
Et atant fin ; prenez en gré,
Car faict l'avons d'entente lye,
Pour resjouyr la compaignye.

FINIS.

Imprimé nouvellement à Lyon, à la maison de feu Barnabé
Chaussard, près nostre Dame de Confort. L'an mil cinq cens
quarante et cinq. Le ix jour de septembre (¹).

(¹) La *Moralité joyeuse du Ventre, des Jambes, du Cœur et du Chef*, dans le
Recueil de Farces et Moralités, Paris, Techener, a plusieurs rapports avec
celle-ci, et présente une conclusion analogue :

..... les membres divisés
D'avec le corps, sont rendus inutiles.



N^o 62.

Le debat du Corps et de l'Âme (*).

Cy commence le debat du corps et de l'ame.

Une grant vision
Est en ce livre escripte.
Jadis fut révélée
A Dom Philibert lhermite
Qui fut si tres preudhom
Et de si grant merite,
Quoneques par luy ne fut
Faulce parolle dicte.
Il estoit grant au sicle,
De grant extraction,
Mais pour fuyr le monde
Et sa deception,
A luy fut revelée
La dicte vision ;
Tantost devint hermite
En grand devotion.
Par nuyt quant le corps dort,
Et l'ame souvent veille,
Advint a ce preudhom
Une tres grand merveille,
Car il vit ung corps mort
Murmurant a son oreille,
Et l'ame d'aultre part
Qui du corps se merveille.
.

(* Huit feuillets. Sans aucune indication de lieu, ni de date. Quarante-six lignes à la page.

Suit une discussion dialoguée entre l'âme et le corps, dans laquelle *l'acteur* et les diables viennent quelquefois émettre leur opinion.



N^o 63.

Le Chevalier qui donna sa femme au dyable. A dix personnages.
Cestassavoir : Dieu le Père. Nostre Dame. Gabriel. Raphaël.
Le Chevalier. Sa femme. Amanry, escuyer. Anthenor, escuyer.
Le Pipeur et le Dyable ⁽¹⁾.

Le chevalier ⁽²⁾ se vante à sa femme de ses richesses et de son pouvoir. Elle lui donne des conseils de pitié et d'humilité. Il lui impose silence. La femme se lamente de voir les prodigalités de son mari, adresse ses prières à la Vierge, et puis se rend à l'église.

Le chevalier est trompé par ses écuyers qui le volent, aidés d'un pipeur qui joue avec leur maître et lui gagne tout. Le chevalier se lamente, sa femme le console. Le diable intervient et le tente. Il résiste d'abord, mais enfin il signe le pacte que lui propose le démon, et dont une des clauses est que le chevalier livrera sa femme. Pour remplir cette clause, le chevalier conduit sa moitié au lieu indiqué par le diable. En route, elle s'arrête, dans une chapelle, pour prier.

La Vierge implore Dieu en faveur de la chatelaine, et elle va prendre sa place. La Vierge sort donc de la chapelle au lieu de la femme du chevalier, et vient trouver celui-ci :

NOSTRE DAME.

Sus mon amy, allez devant.

(1) Dix-huit feuillets. Quarante-six lignes à la page.

(2) Nous avons déjà parlé du *Mystère du Chevalier qui donna sa femme au diable*, à dix personnages, représenté en 1505. Il a été réimprimé dans la collection Caron. Il est analysé sommairement dans *l'Histoire du Théâtre français*, des frères PARFAIT, tom. II, p. 535-537.

Long temps m'avez cy attendue,
Mais j'ay pour vous grace rendue
A Dieu qu'il vous vueille conduyre.

.

Le diable trompé dans son attente, prétend avoir du moins le droit de s'emparer du chevalier, qui invoque la Vierge et implore son pardon.

Gabriel oblige le diable à lui remettre le pacte avec le chevalier. Celui-ci obtient sa grâce, et se reconcilie avec sa femme.

Cy fine le mystere du chevalier, qui donne sa femme au dyable. Imprimé a Lyon a la maison de feu Barnabe Chausard, pres nostre Dame de Confort.

MDXLIII. Le XVI jour de Juillet.



N^o 64.

Moralité nouvelle très bonne et très excellente de Charité, ou est démontré les maux qui viennent aujourd'huy au monde, par faulte de charité. Et est la dicte moralité à XIII personnaiges dont les noms sensuyvent cy après, et premièrement: Le Monde. Charité. Jeunesse. Vieillesse. Tricherie. Le Povere. Le Religieux. La Mort. Le Riche avaricieux, et son varlet. Le bon Riche vertueux et le fol ⁽¹⁾.

In nomine Patris et Filii et Spiritus Sancti.

Charitas patiens est, benigna est. — *Ad Corinthios*, XIII cap.

Et a celle fin qui puisse dire
Chose qui soit bonne et utile,
La grace Dieu demanderons;
Mais avoir ne la pourrions,
Sans celle qui en est trésorière.
Nous luy feron donc prière
Qu'elle deprie son filz et son pere,
Et pour ce luy presenteron
La noble salutation,
Que Gabriel luy presenta,
En disant AVE MARIA.

Puis vient un court sermon, à la fin duquel *l'acteur* désigne tous les personnages de la pièce aux spectateurs:

Or vous ayie tout devisé
Les personnaiges, et nommé,

(1) Treize feuillets. Une gravure sur bois, au titre. Quarante-huit lignes à la page.

Si vous supplie humblement
Que vous nous donnez paciencie,
Et vous verrez presentement
Beau jeu, puis que le fol commence.

Le Fol commence en chantant :

Rigolle toy, rigolle, rigolle toy, Robin
Que vous en semble, mon cousin.
.
Vous qui estes tant gracieuse
Je gaige que vous estes foureuse.
Or par saint Jacques, je vouldroye
Que ton nez fust dedans la roye.
Quant une femme mariée
A esté baysée ou hochée
D'ung autre que de son mary,
Elle doibt pour chascune journée
Quel se faict donner la fessée,
Ung denier a sainte Culin.
Je parle aussi bien latin,
Comme un prestre qui dit la messe.
Or parlez a moy, trousse fesse,
Se dedans ung licet nu a nu
Fussions couchez fesse sus fesse,
Ung de nous deux seroit foutu.

Il chante de nouveau :

Il estoit bien malostru, sus goguelu
De cuyder quelle fut pucelle.
El cest faict tant bistoquer
Tant janculer
Dessus l'herbette nouvelle,
Tourclourette, tourelourette
Lyron fa.

CHARITÉ.

Monde, vueillés a moy entendre ,
Venue suis de Dieu pour t'apprendre
A gouverner bien sagement
Les biens dont tu as largement,
Par la grace de Dieu le père.
Car tu scays bien, cest chose clere,
Que Dieu nous dist en l'escripture,
En l'evangile nette et pure
Dilige proximum tuum
Dist Dieu, sicut te ipsum.

.
.

Le Monde entre en discussion avec Charité. Puis arrivent Vieillesse et Jeunesse, son fils, qui se querellent ensemble. Vieillesse donne néanmoins de très bons conseils à l'autre qui répond :

Il semble que je suis enfant,
Et que je ne scay que je fais.
Ne vous souciez de mes fais
Non plus que je faictz de vous ;
Car je n'en feray rien pour vous,
Plus que je feroye pour mon chat.

.

La Charité et le Monde viennent consoler Vieillesse. La première fait toutefois observer que Vieillesse doit en partie s'en prendre à elle même d'être maltraitée par son fils :

Or merciez le createur,
Vieillesse, ma tres douce amye,
Vous avez la verge baillée
A vos enfans dont ils vous batent.

.

Car en sa petite jeunesse

Le laissez faire en sa guise.

 Mault en est d'ainsi advenus
 Qui sont pouvres enfans perdus
 Par deffaulte de chastiment.

VIEILLESSE.

Vous dictes vray certainement ;
 Je l'apperceoy bien maintenant.
 Il n'ayme pas bien son enfant
 Qui ne le chastie de bonne heure.

Le Monde pour punir Jeunesse de son ingratitude, le bat. Jeunesse résiste, et à son tour frappe, à coups redoublés, le Monde. Tricherie intervient qui, par ses flatteries, se fait aimer de Jeunesse. Elle offre aussi ses services au Monde qui refuse d'abord, mais qui finit par abandonner Charité, pour suivre les avis de la nouvelle conseillère. Charité continue à leur prêcher la morale, ce dont ils s'ennuyent, et ils la chassent. Elle va trouver le Riche avare qui la met également à la porte :

Mamye, je n'ay de vous que faire ;
 Allez vous en, sans plus attendre,
 Rien ne me seauriez apprendre ,
 Je scay plus que vous ne scavez.

De là Charité se rend chez le Riche vertueux qui l'accueille très bien :

Ha, Charité, ma douce amye ,
 Vous soyez la tres bien venue.
 Je vous cuydoye avoir perdue
 Par ceste faulce Tricherie.

CHARITÉ.

Je suis du Monde tres marrie ,
Car a elle cest abandonné.

.

Le vertueux Riche invite un pauvre à diner avec lui et Charité. Ils se mettent à table. Durant ce temps, l'Avare se laisse entièrement guider par les conseils de Tricherie, qui entraîne aussi le Pauvre, malgré les avertissements de Charité.

Celle-ci a recours à un Religieux qui fait un long sermon, commençant ainsi :

Beati qui audiunt Verbum Dei, et custodiunt illud.

Benoistz soyent tous ceulx qui orront
Et qui de bon cueur entendront
Les parolles que je veulx dire.
En l'homme de Dieu, nostre Sire ,
Devot peuple , veuillez ouyr
Les parolles, et retenir
Que je vous ay cy devant dictes,
Qui sont en l'evangille escriptes.

.

Le Pauvre écoute attentivement, mais le Monde, Jeunesse et l'Avare méprisent ces conseils. Enfin Jeunesse monte à cheval et s'élance dans la carrière. La Mort se présente sur son passage, l'attaque, et malgré ses prières, perce Jeunesse de son dard. La Mort va ensuite frapper l'Avare qui, à ses derniers moments, voit son domestique qui le vole.

Le Monde a peur en voyant tomber toutes ses connaissances, et implore Charité qui lui donne des consolations.

Le Riche vertueux, avant de mourir, se confesse au Religieux qui l'absout de ses fautes :

Misereatur tui optimus Deus, et dimittat tibi omnia peccata

tua et perducat te ad vitam eternam. Amen. Oremus. Indulgentiam, absolutionem et remissionem peccatorum tuorum tribuat tibi Pater omnipotens et misericors Dominus.

In nomine Patris et Filii et Spiritus Sancti. Amen.

LE FOL.

Or allon trestons, s'il vous plaist,
Remercier le Roy des cieulx,
En luy priant qu'il nous doint paix,
Chantant Te Deum laudamus.

Cy fine la bonne Charité. Imprimé nouvellement en la maison de feu Barnabe Chaussard, près nostre Dame de Confort.



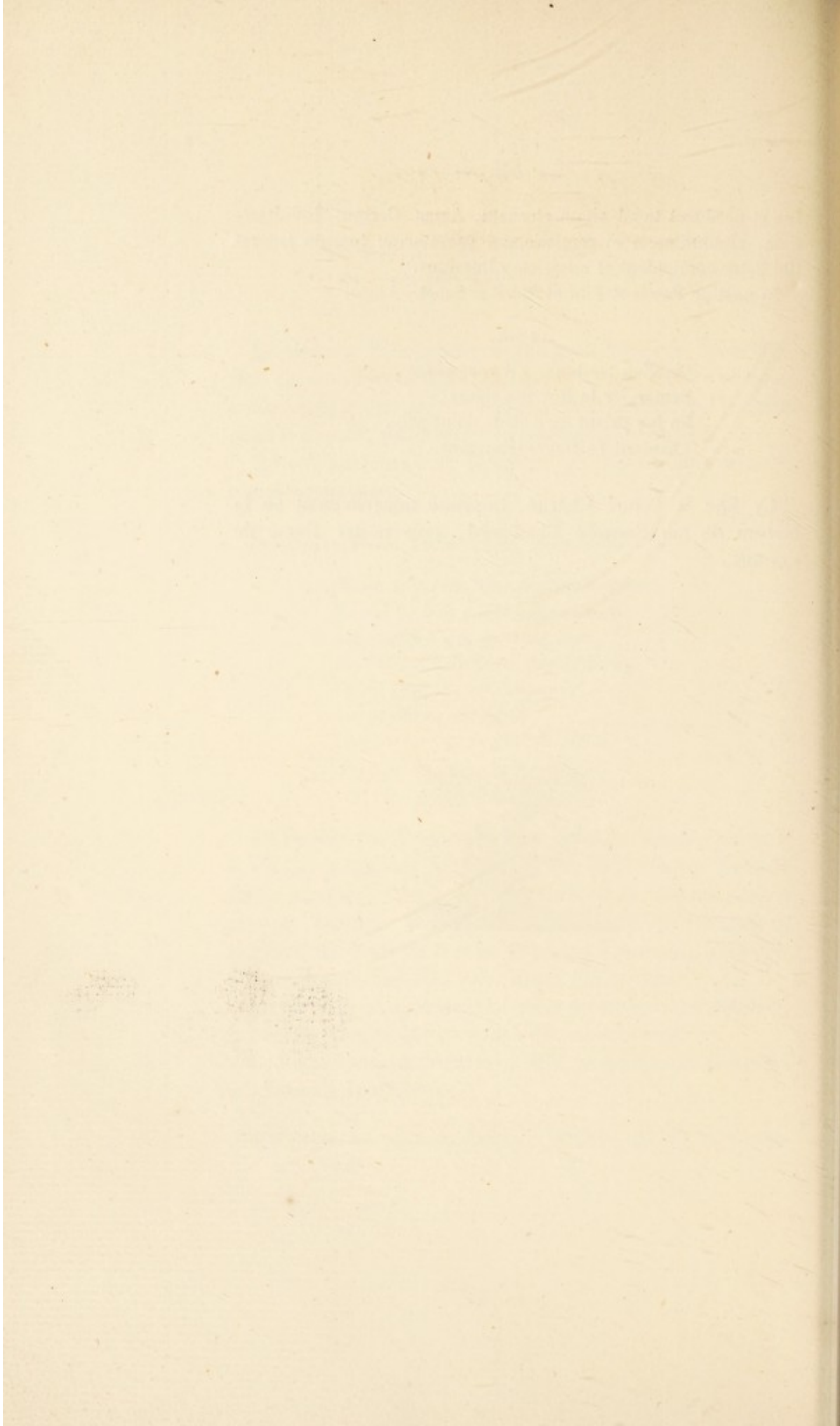




TABLE DES MATIÈRES.

Liminaire	v
N ^o 1. Le Conseil du Nouveau Marié, à deux personnages : Cestassavoir le Mary et le Docteur.....	1
2. Farce nouvelle, très bonne et fort joyeuse du Nouveau Marié qui ne peult fournir à l'appointement de sa femme, à quatre personnages : Cestassavoir le Nouveau Marié, la Femme, la Mère et le Père.....	2
3. Farce très bonne et fort joyeuse de l'obstination des femmes, à deux personnages : Cestassavoir le Mary et la Femme.....	4
4. Farce nouvelle très bonne et fort joyeuse du Cuvier, à troys personnages : Cestassavoir Jaquinot, sa Femme et la Mère de sa femme.....	5
5. Farce nouvelle très bonne et fort joyeuse, à troys personnages : Cestassavoir Jolyet, la Femme et le Père.....	6
6. Farce nouvelle à cinq personnages, des femmes qui font refondre leurs maris : Cestassavoir Thibault, Collart, Jennette, Pernelle et le Fondeur.....	9
7. La farce nouvelle et fort joyeuse du pect. A quatre personnages : Cestassavoir Hubert, la Femme, le Juge et le Procureur.	12
8. Farce nouvelle, très bonne et fort joyeuse des femmes qui demandent les arrérages de leurs maris, et les font obliger par <i>nisi</i> . A cinq personnages : C'estassavoir le Mari, la Dame, la Chambrière, le Serjent et le Voysin.....	15

N ^o 9. Farce nouvelle d'un mary jaloux qui veult éprouver sa femme. A quatre personaiges : Cestassavoir Colinet, la Tante, le Mary et sa Femme.....	14
10. Farce moralisée à quatre personaiges : Cestassavoir deux hommes et leurs deux femmes, dont lune a molle teste, et lautre est tendre du cul.....	15
11. Farce nouvelle et fort joyeuse à quatre personaiges : Cestas- savoir, le Mary, la Femme, le Badin qui se loue et Lamou- reux	16
12. Farce nouvelle très bonne et fort joyeuse de Pernet qui va au vin, à troys personaiges : Cestassavoir Pernet, sa Femme et Lamoureux	18
13. Farce nouvelle, très bonne et fort joyeuse d'un amoureux. A quatre personaiges : Cestassavoir l'Homme, la Femme, La- moureux et le Médecin.....	20
14. Colin qui loue et despite Dieu en un moment, à cause de sa femme. A trois personaiges : Cestassavoir Colin, sa Femme et l'Amant.....	25
15. Farce nouvelle très bonne et fort joyeuse, à quatre personnai- ges : Cestassavoir le Gentilhomme, Lison, Naudet, la Da- moyselle.—Imprimé à Rouen par Jehan le prest, demourant au dict lieu.....	26
16. Farce nouvelle à troys personaiges : Cestassavoir le Badin, la Femme et la Chambrière	50
17. Farce nouvelle très bonne et fort joyeuse de Jeninot qui fist un roi de son chat, par faulte d'autre compaignon, en criant : le roy boit, et monta sur sa maïstresse pour la mener à la messe, à trois personaiges : Cestassavoir le Mary, la Femme et Jeninot.....	51
18. Farce nouvelle de frère Guillebert, très bonne et fort joyeuse, à quatre personaiges : Cestassavoir frère Guillebert, l'Homme vieil, sa Femme jeune, la Commère.....	52
19. Farce nouvelle très bonne et fort joyeuse de Guillerme qui mangea les figues du curé, à quatre personaiges : Cestassa- voir le Curé, Guillerme, le Voisin et sa Femme.....	58
20. Farce nouvelle très bonne et fort joyeuse de Jenin fils de rien, à quatre personaiges : Cestassavoir la Mère et Jenin son fils, le Prêtre et le Devin.....	40

N° 21. La confession de Margot la benigne, à deux personnages : Cestassavoir le Curé et Margot.....	41
22. Farce nouvelle très bonne et fort joyeuse de George le Veau. A quatre personnages : Cestassavoir George le Veau, sa Femme, le Curé et son Clerc.....	45
25. Sermon joyeux de bien boire. A deux personnages : Cestassa- voir le Prescheur et le Cuisinier.....	44
24. Farce nouvelle très bonne et fort joyeuse de la résurrection de Jenin Landore. A quatre personnages : Cestassavoir Jenin, sa Femme, le Curé et le Clerc	45
25. La farce nouvelle fort joyeuse du pont des Aignes, à quatre personnages : Cestassavoir le Mary, la Femme, messire Domine de et le Boscheron.....	47
26. Farce nouvelle très bonne et fort joyeuse, à troys personnaiges : dun Pardonneur, dun Triacleur et dune Tavernière..	48
27. Farce nouvelle du pasté et de la tarte, à quatre personnages : Cestassavoir deux Coquins, le Patissier et sa Femme.....	51
28. Farce nouvelle de Mahuet Badin, natif de Baignolet, qui va a Paris au marché pour vendre ses œufs et sa cresse, et ne les veult donner sinon au prix du marché : et est à quatre personnages. Cestassavoir Mahuet, sa Mère, Gaultier et sa Femme.	52
29. Farce nouvelle et fort joyeuse des femmes qui font escurer leurs chauldrons, et deffendent que on ne mette la pièce auprès du trou. A troys personnages : Cestassavoir la premiere femme, la seconde et le Maignen.....	55
30. Farce nouvelle très bonne et fort joyeuse, à troys personnages, d'un chauldronnier : C'estassavoir Lhomme, la Femme et le Chauldronnier.	58
31. Farce nouvelle très bonne et fort joyeuse, à troys personnages : Cestassavoir le Chauldronnier, le Savetier et le Tavernier...	60
32. Farce joyeuse très bonne et recreative pour rire, du Savetier : Cestassavoir Audin savetier, Audette sa femme et le Curé...	61
33. Farce nouvelle d'un savetier nommé Calbain, fort joyeuse, lequel se maria avec une savetière. A troys personnages : Cestassavoir Calbain, la Femme et le Galland.....	65

N ^o 54. Farce nouvelle à quatre personnages. Cestassavoir le Cousturier, Esopet, le Gentilhomme et la Chambrière.....	68
55. Farce nouvelle, très bonne et fort joyeuse, à trois personnages. Cestassavoir Maistre Mimin le Gouteux, son valet Richard le Pele sourd et le Chaussetier	71
56. Farce nouvelle dung ramoneur de cheminées fort joyeuse. Nouvellement imprimée. A quatre personnages : Cestassavoir le Ramoneur, le Varlet, la Femme et la voisine.....	72
57. Sermon joyeux et de grande value — A tous les foulx qui sont dessous la nue, — Pour leur montrer à saiges devenir, — moyennant ce, que le temps advenir — Tous sotz tiendront mon conseil et doctrine — Puis cognoistront clerement sans urine, — Que le monde pour sages les tiendra, — Quand ils auront de quoy, notez cela.....	73
58. Sottie nouvelle à six personnages : Cestassavoir le Roi des Sotz, Triboulet, Mitoufflet, Sottinet, Coquibus , Guippellin.....	79
59. Sottie nouvelle à cinq personnages. Des Trompeurs. Cestassavoir Sottie. Teste Verte. Fine Mine. Chascun et le Temps...	80
40. Farce nouvelle très bonne de Folle Bobance, à quatre personnages : Cestassavoir , le premier fol Gentilhomme, le second fol Marchant et le tiers fol Laboureur.....	81
41. Farce joyeuse très bonne à deux personnages, du Gaudisseur qui se vante de ses faicts, et ung sot qui lui respond au contraire : Cestassavoir le Gaudisseur et le Sot.....	83
42. Farce nouvelle très bonne et fort reccrative pour rire : des cris de Paris. A trois personnages : Cestassavoir le premier Galant, le second Galant et le Sot.....	82
43. Farce nouvelle du Franc Archier de Baignolet. Imprime nouvellement à Paris.	88
44. Farce joyeuse de Maistre Mimin. A six personnages. Cestassavoir le Maistre descolle. Maistre Mimin, étudiant. Raulet son père. Lubine sa mère. Raoul Machue, et la Bru maistre Mimin.....	
45. Farce nouvelle très bonne et fort joyeuse à troys personnages : Cestassavoir la Mère, le Fils et l'Examineur.....	110
46. Farce nouvelle très bonne et fort joyeuse, à troys personnages, de Pernet que va à lescolle : Cestassavoir Pernet, la Mère, le Maistre	111

N° 47. Farce nouvelle à quatre personnages : Cestassavoir Colin fils de Thevot le maire qui vient de Naples et ameine un Turc prisonnier. Thevot le mere (<i>sic</i>), Colin son fils, la Femme, le Pelerin	112
48. Farce nouvelle, à troys personnages, Cestassavoir : Tout Mesnage, Besongne faicte, la Chambrière qui est malade de plusieurs maladies, comme vous verrez cy dedans et le Fol qui fait du medecin pour la guarir.....	114
49. Le debat de la nourrice et de la chambrière. A trois personnages : Cestassavoir la Nourrice, la Chambrière et Johannes..	116
50. Farce nouvelle des chambrières qui vont à la messe de cinq heures, pour avoir de l'eau beniste. A quatre personnages, Cestassavoir : Domine Johannes, Trousetaqueue, la Nourrice et Saupicquet.....	117
51. Moralité nouvelle des enfans de Maintenant qui sont des escoliers de Jabien qui leur monstre a jouer aux cartes et aux dez, et entretenir Luxure, dont l'ung vient a honte, et de honte a desespoir, et de desespoir au gibet de perdition. Et l'aulture se convertist a bien faire. Et est a treize personnages. Cestassavoir : Le Fol. Maintenant, etc.....	122
52. Moralité nouvelle, contenant — Comment Envie au temps de maintenant — Fait que les frères que bon amour assemble — Sont ennemys et ont discord ensemble, — Dont les parens souffrent maint desplaisir — Au lieu d'avoir de leurs enfans plaisir. — Mais à la fin Remort de Conscience — Vueillant user de son art et science — Les fait renger en paix et union, — Et tout leur temps vivre en communion. — A neuf personnages, Cestassavoir : Le Preco. Le Pere, etc.....	123
53. Moralité nouvelle dung Empereur qui tua son nepveu qui avoit prins une fille a force. Et comment le diet Empereur estant au lict de la mort, la saincte hostie lui fut apportée miraculeusement. Et est à dix personnages, Cestassavoir : Lempereur. Le Chapelain, etc.....	129
54. Moralité ou histoire rommaine dune femme qui avait voulu trahir la cité de Romme. Et comment la fille la nourrist zix sepmaines de son lect en prison. A cinq personnaiges, Cestassavoir : Oracius. Valerius. Le Sergent. La Mere. La Fille...	151
55. Farce nouvelle et fort joyeuse et morale. A quatre personnaiges, Cestassavoir : Bien mondain. Honneur spirituel. Pouvoir temporel, et la Femme.....	155

N° 56. Farce nouvelle tres bonne, morale et fort joyeuse, à troys personnages, Cestassavoir : Tout. Rien. Chascun.....	136
57. Bergerie nouvelle fort joyeuse et morale de Mieulx que devant. A quatre personnages, Cestassavoir : Mieulx que devant. Plat pais. Peuple pensif. Et la Bergiere.....	157
58. Farce nouvelle moralisée des Gens nouveaux qui mengent le monde et le logent de mal en pire. A quatre personnaiges, Cestassavoir : Le premier nouveau. Le second nouveau. Le tiers nouveau, et le Monde.....	142
59. Farce nouvelle à cinq personnaiges, Cestassavoir : Marchandise et Mestier. Pou d'acquest. Le Temps qui court. Et Grosse despence.....	143
60. La vie et histoire du mauvais riche. A treize personnaiges, Cestassavoir : Le Mauvais riche. La Femme du mauvais riche, etc.....	147
61. Farce nouvelle des cinq Sens de l'homme, moralisée et fort joyeuse pour rire, et recreative, et est a sept personnaiges. Cestassavoir : L'homme. La Bouche, etc.....	131
62. Le debat du Corps et de l'Ame.....	134
65. Le chevalier qui donna sa femme au dyable. A dix personnaiges, Cestassavoir : Dieu le Père. Nostre Dame, etc.....	136
64. Moralité nouvelle très bonne et très excellente de Charité, ou est démontré les mauux qui viennent aujourd'huy au monde, par faulte de charité. Et est la dicte moralité à XII personnaiges dont les noms sensuyvent cy après, et premièrement : Le Monde. Charité, etc.....	138



